MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 1-39

Paul Casanova

De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DE

QUELQUES LÉGENDES ASTRONOMIQUES ARABES

CONSIDÉRÉES DANS LEURS RAPPORTS

AVEC LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

PAR

M. PAUL CASANOVA.

§ I. Canope. — Souhaïl, سُهَيْل.

Les Arabes désignent sous le nom de Souhaïl, سُهَيْل, la plus brillante étoile du ciel après Sirius : α du Navire, Κάνωπος ou Κάνωβος des Grecs. Elle n'est visible que dans les pays méridionaux d'une latitude inférieure à 38° 35′. On l'aperçoit dans toute l'Égypte où elle illumine les nuits d'hiver, au sud de Sirius. Un calendrier copte, rapporté par Maḳrîzî, signale son lever le 29 Mesorî, et il n'est pas indifférent de remarquer qu'en dehors du soleil et des diverses mansions de la lune, c'est la seule étoile, avec Sirius, dont ce calendrier mentionne le lever [1]. Le calendrier copte de l'an des Martyrs 1583, traduit de l'arabe par M. Tissot, place ce lever le 30 Mesorî (4 Septembre 1867) [2]. ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî qui rédigea un catalogue des étoiles en l'an 1276 d'Alexandre (954 de notre ère) dit qu'il a trouvé dans un livre important sur les *noû* (levers des

[1] *Khiṭaṭ*, éd. de Boulak, I, 273, l. 9. (مسرى) وفى تاسع عشريه يطلع سهيل بمصر... L'expression بمصر « à Miṣr » peut se comprendre, soit de l'Égypte tout entière, soit de Fosṭâṭ. Sur ce double sens de Miṣr, voir mon article dans le *Bulletin* de notre Institut, I, p. 139 et seq.

[2] *Almanach pour l'année 1583 de l'ère copte applicable au 30° de latitude d'Égypte et aux pays avoisinants*, traduit de l'arabe et publié par E. Tissot, p. 25. Cet almanach fait suite à l'ouvrage du même auteur intitulé : *Étude sur le calendrier copte*, Alexandrie, 1867.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

astres) que Souhaïl se lève au commencement du mois Ab (Août) lorsque le soleil entre dans le signe de la Vierge [1].

Or ce dernier auteur nous rapporte une légende, qui m'a paru présenter de curieuses analogies avec les mythes égyptiens. Parlant des deux étoiles de première grandeur, Sirius (α du Grand Chien) et Procyon (α du Petit Chien), il dit que les Arabes les considèrent comme les deux sœurs et les appellent les deux *chi'râ* (الشِعْريان, duel de الشِعْرَى): « Les Arabes nomment la brillante et grande qui se trouve sur la bouche (du Grand Chien) الشعرى العبور, *Sirius qui a passé au travers*, aussi الشعرى اليمانية, *Sirius du Yémen*. Elle s'appelle العبور *al-abûr*, parce qu'elle a passé à travers la voie lactée dans la région méridionale. Or on dit que les deux Sirius, الشعريان, étaient sœurs de *Suhaïl* et que *Suhaïl* épousa *al djauzâ* (Orion); mais lorsqu'il tomba sur elle, il lui brisa les vertèbres et le dos, c'est pourquoi, craignant d'être obligé de rendre compte de la vie d'*al djauzâ*, il s'enfuit vers le Sud, ne voulant pas se faire voir au milieu du ciel. C'est pourquoi *al-abûr* passa à travers la voie lactée vers *Suhaïl* [2] ».

Quant à l'autre Sirius, c'est-à-dire Procyon, « elle s'appelle الشعرى الغميصا, Sirius qui a les yeux chassieux, parce que d'après eux (les Arabes), elle est sœur de *Suhaïl* et lorsque *al yamaniya* (Sirius du Yémen) passa à travers la voie lactée vers le Sud, jusque vers *Suhaïl*, elle resta dans la région au Nord-Est de la voie lactée, déplorant la perte de *Suhaïl*, jusqu'à ce que ses yeux en devinssent malades » [3].

[1] *Description des étoiles fixes composée au milieu du dixième siècle de notre ère par l'astronome persan Abd-al-Rahman Al-Sûfi*, traduction par H. C. F. C. Schjellerup, St-Pétersbourg, 1874, p. 190-191.

فالف كتابا عظيما في الانواء والكواكب وذكر فيه ان سهيلا يطلع في ايام تخلوا من اب اذا صارت الشمس بالسنبلة.

Makrîzî signale l'entrée du Soleil dans la Vierge le 21 du même mois de Mesorî; *ibid*, l. 8, وفي حادي عشريه تحل الشمس برج السنبلة. Tissot ne la mentionne pas.

Pour la date exacte où fut rédigé le catalogue de 'Abd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî, voir ce que j'en ai dit dans les *Mémoires de la Mission Archéologique Française du Caire*, VI, p. 323.

[2] Trad. Schjellerup, p. 220-221, والعرب تسمى النير العظيم الذى على موضع الفم الشعرى العبور والشعرى اليمانية ايضا وسمته العبور لانه قد عبر المجرة الى ناحية الجنوب وذلك انهم يزعمون ان الشعريين هما اختا سهيل وان سهيلا تزوج بالجوزا فنزل عليها وكسر فقارها وظهرها فهو هارب نحو الجنوب خوفا من ان تطلب بنشر الجوزا ولا تبيد السماء وان العبور عبرت المجرة الى سهيل. Cf. Ḳazwînî, *Cosmographie*, éd. Wüstenfeld, I, p. 39.

[3] Trad. Schjellerup, p. 223. وتسميه الشعرى الغميصا لان عندهم انه اخت سهيل وانه لما عبرت اليمانية المجرة الى الجنوب وناحية سهيل بقيت هذه في الناحية الشرقية الشمالية عن المجرة فبكت على سهيل حتى غمصت عيناها. Cf. Ḳazwînî, *ibid*.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or nous savons, par Plutarque, que la constellation du Navire était considérée par les Égyptiens comme la barque d'Osiris, dont Canope était le pilote, et, d'autre part, que Sirius était l'étoile d'Isis, donc de sa sœur [1]. Souhaïl serait donc Osiris, Sirius Isis, et la seconde Sirius Nephtys. Le rôle de pleureuse, reconnu à cette dernière par les Arabes, est confirmé par les monuments égyptiens. Isis et Nephtys sont les deux pleureuses types [2]. D'ailleurs on sait qu'Isis ne s'est pas bornée à ce rôle et est allée rechercher le corps d'Osiris disparu. Ainsi il semblerait que les Arabes ont placé au ciel quelques-uns des traits essentiels de la légende d'Osiris et d'Isis et ont assigné à l'une de ces deux divinités l'étoile Canope du Navire, à l'autre l'étoile Sirius du Grand Chien — ce qui est strictement conforme aux données de Plutarque et aussi aux représentations astronomiques des Égyptiens.

En effet, au dire d'É. de Rougé, le zodiaque du temple de Dendérah nous montre : « *Sothis* (ou *Sirius*) représentée par la vache d'Isis couchée dans une barque, l'étoile en tête et le signe de la vie ☥ pendu au cou. Sothis était en effet *Isis* dans le ciel. L'âme d'Osiris était censée résider dans un personnage qui marche à grands pas devant Sothis, le sceptre 𓋴 en main et le fouet sur l'épaule; il porte la couronne du midi [3] ». Le même É. de Rougé nous dit ailleurs « le signe 𓋏 sert à écrire le nom de la constellation si remarquable dans laquelle Champollion crut reconnaître Orion », et il l'appelle à différentes reprises « la constellation d'Osiris ». Enfin il établit pour ce signe la lecture *saḥou*, adoptée aujourd'hui [4]. Il apparaît bien que de Rougé, sans combattre ouvertement l'opinion de Champollion, laissait dans l'incertitude l'identification de cette constellation d'Osiris. Il ne pensait pas au texte de Plutarque.

Depuis É. de Rougé, Brugsch a démontré surabondamment que *Saḥou* est la constellation du sud par excellence, opposée comme telle à la Grande Ourse,

[1] *De Iside et Osiride*, XXII. Ἔτι δὲ καὶ στρατηγὸν ὀνομάζουσιν Ὄσιριν, καὶ κυβερνήτην Κάνωβον, οὗ φασιν ἐπώνυμον γεγονέναι τὸν ἀστέρα· καὶ τὸ πλοῖον, ὃ καλοῦσιν Ἕλληνες Ἀργώ, τῆς Ὀσίριδος νεὼς εἴδωλον ἐπὶ τιμῇ κατηστερισμένον, οὐ μακρὰν φέρεσθαι τοῦ Ὠρίωνος καὶ τοῦ Κυνὸς, ὧν τὸ μὲν Ὥρου, τὸ δὲ Ἴσιδος ἱερὸν, Αἰγύπτιοι νομίζουσιν.

[2] Cf. dans Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. — Les origines*, p. 133, la reproduction d'une figurine en bois qui représente Nephtys agenouillée au pied du lit funèbre d'Osiris et pleurant le dieu mort.

[3] *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes au Musée du Louvre*, 2e édition, Paris, 1852, p. 128.

[4] *Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès*, p. 87 à 93.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

constellation du nord par excellence [1]. Or, ce rôle de constellation polaire du sud convient admirablement au Navire et c'est ce que l'auteur arabe Mas'oûdî exprime d'une façon catégorique en appelant le pôle sud, le pôle de Canope, قطب سهيل [2]. Comment donc Brugsch a-t-il pu maintenir l'identification proposée par Champollion et qui, je dois le reconnaître, a été adoptée par tous les égyptologues hormis de Rougé? Je cite intégralement deux textes de Brugsch, où l'erreur de raisonnement me paraît évidente, et où des prémices indiscutables entraînent une conclusion inattendue.

En 1883, l'éminent égyptologue écrivait : « *mas-χet nördliches Sternbild* par excellence im Gegensatz zum *Saḥ = Orion* dem Sternbilde des südlichen Himmels [3] », et il ne s'apercevait pas de l'étrangeté de l'opinion attribuée par lui aux Égyptiens. Que les habitants de la Laponie puissent voir dans Orion la constellation par excellence du ciel méridional, j'y consentirais volontiers; mais il est inadmissible que les habitants de l'Égypte qui voient passer Orion presque à leur zénith adoptent un tel point de vue. Orion est traversé par l'équateur et est presque autant boréal que méridional. Les Égyptiens ayant dans leur ciel méridional de magnifiques étoiles : Sirius, Canope, Fomalhaut, etc., seraient allés choisir la moins méridionale de toutes les constellations de cette partie du ciel ! Non. On peut affirmer que : ou bien les Égyptiens n'ont pas considéré Saḥou comme la constellation du sud par excellence, ou bien Saḥou n'est pas Orion.

En 1891, le même égyptologue à qui quelque astronome, sans doute, avait fait remarquer cette incompatibilité écrivait : « Die nördliche Lage des Grossen Bären, auf welche mehrfach in den Texten angespielt wird (s. Thes. 121 die Hauptstellen) gegenüber des am südlichen Himmel stehenden Bildes des Orion *S3ḥ* gab die Veranlassung den Norden gradezu als Grossen Bären, den Süden als Sirius aufzufassen. « 400 Ellen vom Orion nach dem Grossen Bären » ist z. B. gleichbedeutend mit 400 Ellen in der Richtung vom Norden nach dem Süden (s. Thes. 81. 121 fl.) [4] ». Ainsi ce n'est plus Orion, c'est Sirius (*sic*)

[1] *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum. — Astronomische und astrologische Inschriften*, p. 81 et seq.; p. 121, etc.

[2] *Prairies d'or*, édition Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, I, p. 187. قطبين ثابتين احدهما مما يلى الشمال وهو قطب بنات نعش والاخر مما يلى الجنوب وهو قطب سهيل.

[3] *Thesaurus*, p. 121; cf. p. 84.

[4] *Die Aegyptologie*, p. 344. Cette phrase est visiblement un remaniement de celle qu'il avait

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui représente le sud. Le raisonnement de Brugsch équivaut littéralement au suivant : « J'ai prouvé que Saḥou représentait pour les Égyptiens le sud, donc Sirius représentait pour les Égyptiens le sud ». Je n'insiste pas. Il est clair que Brugsch considère *a priori* Saḥou comme équivalent à Orion et ne veut pas, par conséquent, adopter la conclusion inéluctable qui se dégage des textes par lui cités, à savoir que Saḥou doit être cherché dans le sud du ciel.

Cette affirmation de l'égalité Saḥou = Orion est-elle donc fondée sur des arguments irréfutables ? A ma grande surprise, voulant trouver la réponse à cette question, j'ai constaté que *jamais personne n'a donné la moindre preuve à l'appui de cette affirmation.* Champollion dit purement et simplement «  Orion [1] ». Lepsius, dans sa *Chronologie*, donne pour l'identification de Sirius avec la constellation d'Isis les preuves les plus savantes et les plus convaincantes, mais quand il s'agit de celle d'Orion avec la constellation d'Osiris, il se contente d'une affirmation sans preuve. Je me trompe : il cite à ce propos le passage de Plutarque où il est dit que la constellation d'Orion répond au dieu Horus, ce qui est une preuve exactement contraire ! [2]. M. Maspero, plus logique, déclare que Plutarque s'est trompé, mais sans discussion [3]. Lepage-Renouf, étudiant un calendrier astronomique dont il cherche à identifier les astérismes dit de ces derniers : « Two of them are known to us independently of this calendar : Sahu is Orion, and Sothis is Sirius [4] ». Seul, nous l'avons vu, É. de Rougé se tient sur la réserve.

On pourrait m'objecter que Biot, par de savants calculs, plaçait Orion dans l'Osiris figuré sur le zodiaque de Dendérah [5]. Mais on sait combien ces calculs étaient chimériques. Déjà Letronne en avait fait bonne justice [6]. Si nous ajoutons qu'il a déterminé des positions d'étoiles là où Lepsius a reconnu, plus tard, des

écrite dans le *Thesaurus*, p. 84 : « Der Standpunkt der erwähnten Sternbilder am südlichen Himmel gab ihnen, und vor allem dem Orion, gradezu die Bedeutung des *Südens.* »

[1] *Grammaire égyptienne*, p. 95.

[2] *Die Chron. der Aegypter : Einleitung*, p. 77.

[3] *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II, p. 17.

[4] *Transactions of the society of biblical archæology*, 1874, III, p. 406.

[5] Voir le dessin du zodiaque circulaire de Dendérah annexé au mémoire de Letronne sur les représentations zodiacales de Dendéra et d'Esné (Paris, 1845 — *Œuvres choisies de Letronne*, éd. Fagnan, 2e série, *Géographie et cosmographie*, Paris, 1883, vol. II) où sont marquées les positions astronomiques calculées par Biot.

[6] Dans le mémoire sur les représentations zodiacales de Dendéra et d'Esné que j'ai cité à la note précédente.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

planètes *accompagnées de leurs noms* [1], il ne sera pas exagéré d'affirmer que les calculs de Biot n'ont aucune espèce de valeur.

Donc, en résumé, pour l'identification Saḥou = Orion, il n'a été donné, jusqu'ici, aucune preuve, bonne ou mauvaise, par les égyptologues. Il est donc permis d'admettre la possibilité d'une autre identification et la seule qui soit conforme à la fois aux données de Plutarque et des textes égyptiens est évidemment Saḥou = Canope. Cependant les textes égyptiens laissent quelque incertitude; il se pourrait que Saḥou désigne quelque autre constellation australe, et que Plutarque n'ait pas été rigoureusement exact. Mais, par l'intermédiaire du nom arabe de Canope, je vais apporter, je crois, un nouvel argument en faveur de l'auteur grec.

Le nom de Souhaïl est donné aujourd'hui à une petite île située au milieu des rapides de la première cataracte, et qui a fourni à Letronne, puis à Brugsch la matière de fort intéressantes études [2].

Letronne, dans son étude sur l'inscription grecque de cette île, constate qu'elle porte le nom d'île de Σετις et aussi celui d'île de Διονυσος. Il identifie ce Διονυσος avec le dieu égyptien dont le nom est transcrit Πετεμπαμεντης et conclut judicieusement ainsi : « le premier nom qui correspondra à Dionysos signifiera donc qui appartient à Amentés, ou monde inférieur, région des morts, qualification fort convenable au Dionysos grec, qui, selon les Égyptiens, répondait à leur dieu Osiris [3] ». Quelques lignes auparavant, Letronne avait dit qu'il n'est pas parlé de cette île dans les auteurs anciens ; il me semble cependant qu'elle est assez exactement désignée par Plutarque qui mentionne une petite île en avant de Philé : πρὸς Φίλαις νησίδα, où se célébrait le culte mystérieux d'Osiris mortuaire [4]. Si donc on admet que, l'île d'Osiris étant aujourd'hui

[1] *Chronologie. — Einleitung*, p. 85 et seq.

[2] Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, I, p. 389 et seq. — Brugsch, *Die biblischen sieben Iahre der Hungersnoth.*

La *Descr. de l'Égypte* (éd. Panckoucke) porte fautivement *Sébéleh* pour Séhéleh (XVIII, 3e partie, p. 41, pl. I, carreau 38 de l'*Atlas*, جزيرة سبلة, Géziret Sébéleh). Letronne donne à cette île le nom de *Sehele;* Wilbour qui découvrit la stèle analysée par Brugsch (1882) l'appelle *Seheyl* et Brugsch : *Sehél.* Le *Dictionnaire géographique* de Boinet Bey (1899) donne : *Soheil*, سهيل, ce qui est bien le même nom que celui de l'étoile Canope.

[3] *Loc. cit.*, p. 396.

[4] Après avoir parlé des divers endroits où on assure que se trouve le tombeau d'Osiris, l'auteur grec ajoute (XX, ult.) : Τὴν δὲ πρὸς Φίλαις νησίδα (τὴν) ἄλλως μὲν ἄβατον ἅπασι καὶ ἀπροσπέλαστον εἶναι, καὶ μηδ' ὄρνιθας ἐπ' αὐτὴν

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'île de Souhaïl, le Souhaïl arabe répond à l'Osiris égyptien stellaire, nous retrouvons, sans conteste, l'assimilation  = سهيل = Canope, résultant de la légende rapportée par ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî.

Est-ce là une coïncidence toute fortuite? Peut-être, mais l'autre nom grec de l'île va nous ramener à la constellation du Navire par les considérations suivantes.

Le nom grec de Σεττις est la transcription de l'égyptien Satit, nom de la déesse des cataractes, associée avec une autre déesse Anoukit [1]. Brugsch a remarqué, avec raison, que ces deux déesses figurent dans les deux zodiaques de Dendérah [2].

Sur le zodiaque rectangulaire, elles sont placées toutes deux debout dans une barque, Satit porte la couronne  ornée de deux grandes cornes et traversée par un vautour, comme dans les autres représentations. Anoukit porte une coiffure de plumes, comme dans les autres représentations et, de plus, tient à la main deux vases d'où les eaux s'écoulent, symbole évident de son caractère fluvial.

Sur le zodiaque circulaire, elles sont figurées de même, sauf deux légères différences. La barque a disparu. Satit tient un arc à la main. Or M. Maspero a très finement fait remarquer que le nom de Satit, , signifie « l'archère » et qu'elle symbolise le courant des eaux lancées à travers les rochers avec la rapidité de la flèche [3]. Au-dessus d'elles s'allonge un grand serpent, sur lequel semble marcher un lion qui répond, sans conteste, au signe grec du zodiaque. Dès lors la place occupée par ces deux déesses répond strictement à celle qui est occupée, dans la sphère grecque et la sphère arabe qui en dérive, par la constellation du Navire.

Dans son étude si serrée du zodiaque de Dendérah, Letronne est certainement allé trop loin, en refusant d'y voir des astérismes en dehors des signes grecs du zodiaque et en concluant : « toutes les autres figures (que celles du zodiaque)

καταίρειν, μηδὲ ἰχθῦς προσπελάζειν, ἐνὶ δὲ καιρῷ τοὺς ἱερεῖς διαβαίνοντας ἐναγίζειν καὶ καταστέφειν τὸ σῆμα μηθίδης φυτῷ περισκιαζόμενον, ὑπὲρ αἴροντι πάσης ἐλαίας μέγεθος. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici de l'île de Philé, qui, étant au-dessus de la cataracte, est accessible en tous temps, mais bien d'une des nombreuses îles situées au milieu des rapides et dont la plus remarquable, *Souhaïl*, avait, nous le voyons, une importance religieuse toute spéciale. Cf. *Diodore de Sicile*, I. 22.

[1] Brugsch, *Die biblischen sieben Iahre*, p. 24 et seq; *Religion und Mythologie der alten Aegypter*, p. 299 et seq.

[2] *Die biblischen sieben Iahre*, p. 150.

[3] *La Mythologie égyptienne* (extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, 1889), tirage à part, p. 67.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'ont nul rapport à notre sphère, ni à celle des Grecs, et la signification en est inconnue [1] ». Avant lui, Jollois et Devilliers avaient remarqué que l'uranographie de ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî pouvait être très utilement rapprochée, en quelques points, de ce zodiaque, et avaient signalé, en particulier, l'absolue ressemblance du groupe formé par le Lion, l'Hydre et le Corbeau dans l'un et l'autre document[2]. J'ai récemment publié une sphère arabe dessinée sur les indications du catalogue des étoiles de ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî [3]. Le lecteur qui voudra comparer les deux dessins du zodiaque égyptien et de la sphère arabe sur ce point, tels qu'ils sont reproduits sur la planche annexée au présent article, reconnaîtra toute la justesse des observations de Jollois et Devilliers. Il en résulte, sans conteste, que les Égyptiens assignaient aux deux déesses de l'île de Souhaïl la même place dans le ciel que les Arabes assignaient à Souhaïl, et il est difficile de voir une simple coïncidence dans l'identité astronomique des deux noms arabe et égyptien.

Ainsi s'explique, en même temps, que l'île porte à la fois le nom d'Osiris et celui de Satit. Osiris, comme Satit, a pour caractère stellaire la constellation du Navire, et le nom de Souhaïl appartenant à l'étoile principale de cette constellation constate l'origine astronomique de cette double dénomination. D'ailleurs ce dédoublement de Canope en Osiris et Satit est très remarquable et j'aurai l'occasion d'y revenir.

Le nom de Souhaïl est encore donné à une localité de la Basse-Égypte [4], mais je n'ai trouvé aucun indice sur le nom égyptien de la dite localité, et je ne puis que signaler le fait sans insister davantage.

Je terminerai ce paragraphe par l'étude des autres renseignements que nous donnent les Arabes sur l'étoile Souhaïl, mais, avant, je me propose d'examiner

[1] *Mémoire sur les représentations zodiacales*, p. 22 (éd. Fagnan, p. 60).

[2] *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), p. 397, 403, 404, 406. — Les auteurs disent, p. 398, qu'ils ont donné dans une planche A, jointe à leur mémoire, les figures des constellations, telles qu'ils les ont trouvées dans les manuscrits d'Abd el-Rahman. Cette planche manque dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux.

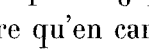
[3] *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, VI, p. 313.

[4] *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), XVIII, 3e partie, p. 155. كفر سهيل, K. Séhil et ميت سهيل, Mît Séhil; *Atlas*, feuille 24, carreau 35. *Carte des Domaines de 1886*, Kafr Mit Soheil et Mit Soheil. *Dictionnaire géographique* de Boinet bey (1899): Kafr Mit Seheil, كفر ميت سهيل, et Mit Seheil (ou Soheil), ميت سهيل.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si le nom de Canope, donné, d'une part, à la ville célèbre et, d'autre part, aux quatre génies funéraires des anciens Égyptiens, n'est pas en connexion avec la dite étoile.

Sur le premier point, la légende grecque était assez affirmative, mais elle n'était pas généralement accueillie par les écrivains. Jablonsky a donné, tout au long, les textes relatifs à cette question [1]. Ils sont assez connus pour que je me dispense de les reproduire et je me contenterai de les résumer.

Nous avons vu que Plutarque plaçait Canope, le pilote de Ménélas, dans la constellation du Navire, symbole de la barque d'Osiris. C'est ce même Canope qui, étant mort sur le rivage d'Égypte, donna son nom à la ville. Sa femme Menouthis donna également son nom à une localité voisine. Mais l'écrivain grec Aristide déclarait tenir d'un prêtre égyptien que la véritable étymologie du nom venait de sa propre langue et interprétait le grec Κάνωβος par χρυσοῦν ἔδαφος « terre d'or ». Au point de vue philologique, cette étymologie est fort défendable et l'égyptologie démontre qu'en caractères hiéroglyphiques : , en copte ⲕⲁⲃ ⲛⲟⲩⲃ, peuvent avoir donné naissance au grec Κάνωβος. Mais, outre que je ne vois pas très bien pourquoi cette ville s'appellerait « terre d'or », je ne crois pas que les Grecs aient inventé de toutes pièces cette légende et je ne puis m'empêcher de remarquer que le signe hiéroglyphique , s'il désigne généralement l'or, a également entre autres sens celui de navigation (cf. le copte ⲛⲅⲉⲃ, ⲛⲏⲏⲃ, etc.), ce qui concorderait bien mieux avec l'idée de pilote que comportait aux yeux des Grecs le nom de Canope, et convient fort bien à un port considérable.

On sait qu'une des bouches du Nil, disparue aujourd'hui, et qui fut, autrefois, la plus considérable, portait le nom de Canope qui en était voisine. Or, si je ne me trompe, cette bouche est désignée dans un texte égyptien relevé par Brugsch pour la première fois [2] et étudié tout récemment à nouveau par M. J. de Rougé [3].

Il s'agit d'une stèle, conservée au Musée de Ghizeh, et reproduite par Mariette [4]. Par un malheureux hasard, cette stèle n'est endommagée que sur un seul point et ce point est précisément celui qui contenait la réponse à la question

[1] *Pantheon Ægyptiorum*, III, p. 131 et seq.

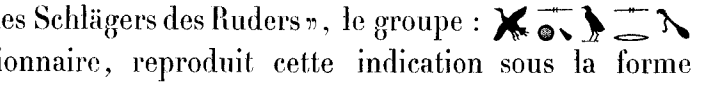
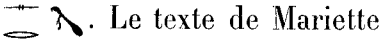
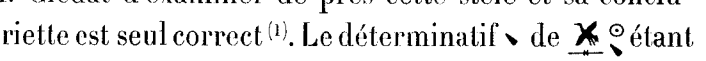
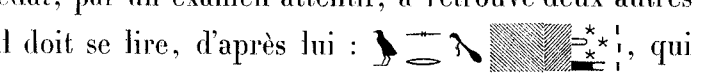
[2] *Zeitschrift für ægyptische Sprache*, 1871, p. 1 et seq.

[3] *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 34.

[4] *Monuments divers*, planche 14.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présente. Le texte relate la donation faite aux prêtres par Ptolémée, fils de Lagus, du *bas-pays*, dont les limites sont ainsi déterminées : « Sein Süden das Gebiet der Stadt Buto und Hermopolis des Nordens gegen die Mündungen des Niles. Der Norden die Düne auf dem Ufer des grossen Meeres. Der Westen die Mündungen des Schlägers des Ruders..... gegen die Düne im Osten der Nomos von Tebnuter (Sebennys) ». Ainsi ce pays est situé à l'ouest du nome sebennytique et à l'est d'une bouche du Nil. Cette bouche est donc soit la bouche bolbitine, soit plutôt la bouche canopique. Si on adopte la bouche bolbitine, il n'y a, pour le sujet qui nous occupe, aucun parti à tirer du texte. Si, au contraire, on adopte la bouche canopique, il devient intéressant de déterminer le nom égyptien.

Brugsch traduit par « des Schlägers des Ruders », le groupe :  et Levi, dans son dictionnaire, reproduit cette indication sous la forme erronée :  (*sic*) . Le texte de Mariette porte : . J'ai prié mon collègue M. Clédat d'examiner de près cette stèle et sa conclusion est que le texte de Mariette est seul correct [1]. Le déterminatif de étant hors de doute, on pourrait traduire, je crois, par « le bord, l'extrémité ». Le groupe qui suit a disparu, mais, à la fin de la lacune, Brugsch a négligé de marquer un signe d'étoile * qui apparaît très nettement dans la reproduction de Mariette. Enfin M. Clédat, par un examen attentif, a retrouvé deux autres étoiles et le groupe final doit se lire, d'après lui : , qui peut, je crois, se traduire par : « la rame de *x* (constellation) ».

Or, les Arabes nous apprennent que Souhaïl-Canope est sur l'extrémité de la seconde rame, على طرف السكان الثانى [2], en sorte que si l'on considère le sens arabe du mot طرف (bord, extrémité), on peut dire que l'égyptien répond à l'arabe طرف السكان.

Si donc on admet les deux équations :

en arabe : Canope = bord (ou extrémité) de la rame du Navire,

en égyptien : bouche de Canope = bouche du bord (ou de l'extrémité) de la rame de *x* constellation,

[1] D'ailleurs, mon collègue M. Lacau qui a également examiné cette stèle a constaté que le signe ⊙ y a constamment la même valeur que ◉.

[2] 'Abd ar Raḥman aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 228 et 229. — Cf. la position de سهيل sur les planches de l'ouvrage et à la fin de mon article.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on tire forcément : x = Navire, et l'origine stellaire du nom de Canope est établie. Les Grecs avaient donc raison de donner à la ville, pour éponyme, le pilote de Ménélas, c'est-à-dire le personnage mythique que les Égyptiens, au dire de Plutarque, plaçaient au ciel dans la constellation du Navire.

Sur le second point, à savoir l'identité du nom de Canope (pilote de Ménélas) avec celui des génies funéraires, le texte de Ruffin ne laisse pas de doutes [1]. Après avoir décrit la façon dont le prêtre égyptien avait formé une divinité, en forme d'hydrie, surmontée d'une tête humaine, il dit positivement que cette tête était empruntée à une vieille idole qui était, dit-on, celle du pilote de Ménélas : « quod Menelai Gubernatoris ferebatur ».

L'archéologie égyptienne nous renseigne sur cette divinité, appelée Canope par Ruffin. En réalité, il y en a quatre et ce sont des génies funéraires, enfants d'Horus : Amsît, Hâpi, Tioumaoutf, Kabhsonouf. Ils sont représentés sur les monuments égyptiens, le premier avec une tête d'homme à barbe postiche, le second avec une tête de cynocéphale, le troisième avec une tête de chacal, le quatrième

[1] Je reproduis, d'après Jablonsky (III, p. 142), ce texte curieux tiré de l'*Histoire ecclésiastique*, t. II, ch. 26 : « Jam vero Canopi, quis enumeret superstitiosa flagitia? Ubi prætextu sacerdotalium literarum (ita enim appellant antiquas Ægyptiorum literas) magicæ artis erat pene publica schola.... Sed de hujus quoque Monstri errore, cujusmodi originem tradant, absurdum non erit paucis exponere. Ferunt aliquando Chaldæos ignem, Deum suum, circumferentes, cum omnium provinciarum diis habuisse conflictum, quo scilicet si vicisset, hic esse Deus ab omnibus crederetur — Hæc cum audisset Canobi sacerdos, callidum quiddam excogitavit. Hydriæ fieri solent in Aegypti partibus fictiles, undique crebris et minutis admodum foraminibus patulæ, quibus turbida aqua desudans, defecatior ac purior redditur. Harum ille unam cera foraminibus obturatis, desuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam statuit in deum. Et excisum veteris simulachri, quod Menelai gubernatoris ferebatur, caput desuper positum diligenter aptavit. Adsunt posthæc Chaldæi : itur in conflictum : circa hydriam ignis accenditur : cera qua foramina fuerant obturata, resolvitur : sudante hydria ignis extinguitur. Sacerdotis fraude Canopus Chaldæorum victor ostenditur. Unde ipsum Canopi simulachrum pedibus perexiguis, attracto collo, et quasi sugillato, ventre tumido, in modum hydriæ, cum dorso æqualiter tereti formatur. Ex hac persuasione velut Deus victor omnium colebatur ».

Étienne de Byzance, à l'article Κάνωπος, parle d'un temple de Poseïdon Canope *ἱερὸν Ποσειδῶνος Κανώβου*. Jablonsky (*Pantheon*, III, p. 138) s'étonne de voir un Poseïdon égyptien et propose de lire *Πλουτῶνος*. Si j'osais, à mon tour, proposer une correction, j'inclinerais à lire : *πιθώδους Κανώβου* « du Canope en forme de *pithos* ». Le *pithos* est un vase semblable à l'hydrie. Cf. le *pithos* des Danaïdes dans Roscher, *Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I, p. 951. Le mot *πιθώδης* est rare et a pu ne pas être compris par le copiste qui y a vu le nom d'une divinité.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec une tête d'épervier [1]. Une inscription grecque parle d'une consécration à Sarapis, Isis, Anoubis, Arpocratis, Canopes, ΣΑΡΑΠΕΙ ΙΣΕΙ ΑΝΟΥΒΕΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ ΚΑΝΩΠΟΙΣ [2]. La copie de Pouqueville portait pour le dernier mot ΚΑΝΩΠΟΣ; Visconti pensant au dieu Canope signalé par Ruffin, a proposé ΚΑΝΩΠΩ [3], mais il est bien invraisemblable que Pouqueville ait lu ΟΣ là où il y avait Ω, et, du reste, nous savons qu'il n'y avait pas un, mais quatre Canopes. Au contraire, un Ι mal tracé, ou endommagé par le temps, a pu facilement être confondu par le voyageur avec une dégradation ou une tache de la pierre, et sa restitution donne le datif nécessaire. Ma lecture est, je crois, hors de doute. Sérapis désigne le canope à tête humaine qui ressemble à Osiris, donc à l'Osiris funéraire qui est Sérapis; Anoubis le canope à tête de chacal, type consacré d'Anubis; Arpocratis le canope à tête d'épervier, type consacré d'Horus lequel, considéré en son enfance, porte le nom d'Harpocrate. Reste le nom d'Isis qui paraît difficilement applicable au canope à tête de cynocéphale. Toutefois il est bon de noter qu'Isis est une des quatre déesses sous la protection desquelles sont mis les vases canopes [4].

Quoi qu'il en soit, l'existence de ces dieux canopes n'est pas douteuse et il reste à voir si les monuments égyptiens autorisent leur rapport, affirmé par Ruffin, avec le pilote Canope, donc avec la constellation d'Osiris. Or, il suffit de jeter un coup d'œil sur le plafond du tombeau de Séti Ier pour y reconnaître les planètes, l'étoile d'Isis et l'étoile d'Osiris [5]. Celle-ci représentée, comme dans la plupart des cas, debout sur une barque, est précédée de quatre personnages que leurs types et les noms, inscrits au-dessus, désignent clairement comme étant les canopes. Dans le plafond du Ramesseum, les quatre génies ont abandonné la constellation d'Osiris pour se transporter près du ciel du Nord. En revanche le personnage osirien debout sur la barque s'est dédoublé [6]. Si le double trait n'est pas une erreur de dessin, il est clair qu'un des personnages tient la place des quatre génies du tombeau de Séti, ce qui semblerait confir-

[1] Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. — Origines*, p. 143.

[2] Boeckh, *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 1800 (II, p. 5 et 6).

[3] Cité par Boeckh, *Corpus*, II, p. 6.

[4] Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 115.

[5] *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, II, planche XXXVI de la 4e partie. — Cf. Maspero, *Histoire ancienne. — Origines*, p. 95.

[6] Lepsius, *Denkmäler*, III, 1, pl. 170 et 171. Cf. Brugsch, *Thesaurus (astronomische und astrologische Inschriften)*, p. 146.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mer les vues de Ruffin sur le rapport à établir entre le compagnon d'Osiris dans sa constellation (Canope, pilote de Ménélas suivant l'interprétation grecque) et les quatres génies funéraires (appelés Canopes par les Grecs).

Ainsi, aux deux extrémités de l'Égypte, nous retrouvons dans la dénomination, soit de Souhaïl, soit de Canope, la preuve que Plutarque avait raison et qu'un personnage mythique, appelé Saḥou par les Égyptiens, Κάνωπος par les Grecs, Souhaïl plus tard par les Arabes, était identifié ou étroitement rattaché à Osiris stellaire, c'est-à-dire à la constellation du Navire. Ainsi nous pouvons affirmer que, dans tous les exemples que nous avons cités, l'étoile du Navire joue un rôle et nous ramène plus ou moins directement au culte astronomique d'Osiris.

L'identité de Souhaïl et de Saḥou me paraissant définitivement acquise, j'oserai attirer l'attention sur ce fait que le nom arabe offre dans sa première partie un élément presque identique au nom égyptien. Envisagé en lui-même, سُهَيْل est le diminutif de سَهْل. L'un et l'autre noms sont fréquents dans l'onomastique arabe et Osiander a déjà remarqué que celui de سُهَيْل était particulier à la tribu de Ṭayy, laquelle adorait l'étoile Canope [1]. On a essayé d'expliquer ce mot comme un nom commun. Smith propose « foolish [2] », Sédillot traduit par « petite plaine [3] », Schjellerup par « qui traverse la plaine [4] ». L'absence de l'article prouve que ces interprétations ne sont pas possibles et que Souhaïl est un nom propre, celui d'une divinité stellaire. Il importe alors de remarquer que la terminaison يل est fréquente dans les noms de dieux, génies et anges comme Djibrîl, Mikhâïl, etc., et on sait qu'elle répond à la terminaison אל des noms hébreux des mêmes anges et génies. Si donc, sans tenir compte de la forme grammaticale du diminutif qui a pu être adoptée plus tard par analogie, nous considérons l'élément يل comme indépendant, il nous reste le thème سه S H qui répond au thème égyptien ⟦ S H, et il n'est pas indifférent de remarquer avec É. de Rougé [5], que ce radical a, entre autres, le sens de « passer vivement, glisser », ce qui rappelle le terme عبور appliqué au Sirius arabe « qui passe » à la suite de Souhaïl.

[1] *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, VII, p. 470.

[2] *A dictionary of the Bible*, II, p. 645.

[3] *Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 219 (*Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 1re série, tome I).

[4] *Description des étoiles fixes*, p. 228, note 2.

[5] *Inscription du tombeau d'Ahmès*, pages 90 et 91.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je me hâte de dire que ce n'est qu'une hypothèse, et que rien ne nous permet d'affirmer positivement que le nom de l'étoile Souhaïl ait pour origine le thème S H, et non le thème S H L, auquel sa forme grammaticale actuelle le rattache.

Il me reste à étudier le rôle que cette étoile joue dans les conceptions arabes.

J'ai dit qu'elle était adorée par une tribu arabe. C'est, du moins, ce que nous apprend une phrase très sèche d'Aboûl faradj[1] qu'on retrouve dans Dimachḳi[2]. Les auteurs arabes sont très pauvres en renseignements sur le culte des étoiles professé par leurs ancêtres, à tel point que M. Wellhausen a écrit : « Astronomie und Astrologie sind den alten Arabern überhaupt fremd und haben vor allem mit ihrer Religion nichts zu tun[3] ». Mais quand il a énoncé cette affirmation si catégorique, le savant allemand ne connaissait pas, sans doute, l'article très substantiel écrit sur ce sujet par Osiander, et nous verrons qu'en utilisant les textes cités par ce dernier et quelques autres, épars dans la littérature arabe, on peut recueillir d'assez sérieux indices d'un culte de certains astres dans l'antique religion arabe[4].

Outre son caractère de divinité adorée par la tribu de Ṭayy, l'étoile Canope passait pour exercer une singulière influence. Al Bîroûnî nous dit que quiconque jetait les yeux sur cette étoile mourait, ويقال ان بصر العين اذا وقع عليه مات[5]. Al Mas'oûdî mentionne également cette influence, mais comme s'exerçant uniquement sur le chameau, ولا يقع عليه عين جمل من الجمال الا هلك[6]. Ce dernier auteur ajoute qu'il en a donné l'explication ailleurs, sans doute dans un de ses écrits que nous ne possédons plus. Mais, quelques pages plus loin, il mentionne une croyance qui semble assigner à chaque étoile une influence sur les êtres dont elle porte le nom. Ainsi l'étoile du Chien du Géant (Sirius), manifeste certaines maladies dans les chiens; le Loup dans les loups; celle qui porte la tête du ghoûl (Persée-Argol) engendre les ghoûls (ogres); Souhaïl exerce son influence sur

[1] *Histoire universelle*, éd. Salhani, Beyrout, 1890, p. 159.

[2] Traduction Mehren (*Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, Copenhague, 1874), p. 49.

[3] *Reste arabischen Heidentums*, 2e éd. 1897, p. 211.

[4] On les trouvera surtout dans le troisième paragraphe de cet article, consacré au culte de Sirius, sur lequel M. Wellhausen, si je ne me trompe, n'a rien dit.

[5] Éd. Sachau (texte, p. 343, trad., p. 345).

[6] *Prairies d'Or* (éd. Barbier de Meynard), I, 192.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les chameaux [1]. Il semblerait, par là, que le nom de Souhaïl doive avoir avec celui du chameau quelque parenté, mais ce n'est qu'un vague indice.

Ḳazwînî attribue au pôle Sud et, à cause de son voisinage, à Canope elle-même, des influences tout autres et non moins singulières. Voici la traduction de ce curieux passage.

« On prétend que ce pôle a diverses vertus. Ainsi toute femelle d'animal — et cela d'une façon absolue — quand sa parturition est difficile, n'a qu'à contempler le pôle Sud et Souhaïl pour mettre bas immédiatement. Ainsi encore qui a perdu l'ardeur sexuelle, sans boire le moindre remède, n'a qu'à maintenir son regard sur le pôle Sud pendant quelques nuits consécutives et l'ardeur lui reviendra. Ainsi encore, celui qui a des verrues, s'il prend, en nombre égal à celui de ses verrues des feuilles de quelque arbre d'Arabie, من شجر العرب, et s'adressant au pôle Sud et à Souhaïl dit : « ceci est pour la destruction des verrues », le répétant jusqu'à quarante-deux fois, soit en une seule nuit, soit en plusieurs, puis pile ces feuilles dans un mortier d'*asfidoûrîat*, اسفيدورية, c'est-à-dire de cuivre chinois, puis les applique sur les verrues, celles-ci se dessèchent et s'effritent, et on prétend que c'est là une des propriétés étonnantes qui ont été vérifiées. Ainsi encore, celui qui a de la mélancolie, مالنخوليا, s'il le contemple avec persistance de temps à autre, et souvent dans une nuit, en sera débarrassé. On prétend que cela a été expérimenté et reconnu exact. Ceci montre que ce pôle et Souhaïl ont pour propriété de faire naître la gaieté et la joie. Voilà pourquoi les Zandj (peuple du Zanguebar) par leur proximité du pôle et de Canope ont reçu en apanage une vive gaieté [2] ».

Al Bîroûnî nous apprend encore qu'on attribuait à Souhaïl un rôle analogue

[1] *Ibid.*, III, p. 316-317, مثل الكوكب المعروف بكلب الجبار وهى الشعرى العبور ان ذلك حدث دآء فى الكلاب وسهيل فى الجمال والذئب فى الذئبة وحامل راس الغول يحدث عند طلوعه تماثيل واشخاصا الخ.

M. Barbier de Meynard s'est mépris en traduisant : حامل راس الغول « l'étoile qui porte en elle-même le germe de la tête des goul ». Sur l'identité de cette constellation avec Persée, voir 'Abd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup, p. 87), Ḳazwînî (éd. Wüstenfeld, I, p. 33, l. 3), etc.

[2] Éd. Wüstenfeld, I, 40. فصل فى فوايد القطب الجنوبى، اما القطب الجنوبى فانه فى مقابلة القطب الشمالى وانه خارج عن كواكب السفينة بقرب نير الكجداف وتدور حوله كواكب اسفل من سهيل وزعموا ان لهذا القطب فوايد منها ان كل حيوان انثى على الاطلاق اذا تعسر عليها ولادتها تنظر الى القطب الجنوبى والى سهيل تضع فى الحال، ومنها انه من انقطع عنه شهوة الباه من غير شرب دواء فيداوم النظر الى القطب الجنوبى فى ليال متوالية فانه ترجع اليه شهوته ، ومنها ان صاحب الثآليل اذا اخذ

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à celui de la Canicule. D'après lui, les Arabes appellent « embrasement de Souhaïl, وقدة سهيل » une période de sept jours qui coïncide avec le lever de Souhaïl et du Front, الجبهة (ζ, γ, η, α du Lion; dixième mansion de la Lune). Cette période est la plus chaude de l'année, elle a lieu à la fin de Ab (Août) et constitue un retour offensif de la chaleur au moment même où il semble que l'été va prendre fin. Elle répond symétriquement, à six mois de distance, à la période dite « les jours de la vieille, ايام العجوز » qui sont un retour offensif du froid à la fin de l'hiver [1].

Al Laïth rapporte que Souhaïl était un percepteur de dîmes, عشار, dans la région du Yémen, et qu'il se signala par ses exactions : Dieu le métamorphosa en étoile [2].

Tels sont les renseignements astrologiques que j'ai pu réunir sur Souhaïl. Bien qu'assez peu explicites, ils attestent néanmoins l'importance particulière de cette étoile dans les traditions arabes, et c'est ce que je voulais surtout établir [3].

وتسميها العرب وقدة سهيل وهى رياح طلوع الجبهة لكن سهيل يطلع قريبا منه فيغلب ذكره على ذكرها ويكون الهوا فى هذه الايام احر مما قبلها وبعدها.

Sur « les jours de la vieille », cf. le même auteur (texte, p. 255; trad., p. 245).

[2] قال الليث بلغنا ان سهيلا كان عشارا على طريق اليمن ظلوما فمسخه كوكبا.

Lisân al 'Arab (éd. de Boulak, 1302 de l'Hégire) VII, p. 372, l. 6.

Al Laïth est, sans doute, le célèbre jurisconsulte et traditionniste égyptien : Al Laïth ibn Sa'd (94-175 Hégire).

[3] Dupuis (*Origine de tous les cultes,* III, page 177) dit que Hyde a donné, avec les plus grands détails, les propriétés variées attribuées à cette étoile. N'ayant pas à ma disposition les ouvrages de Hyde (il s'agit ici du commentaire sur les tables d'Ulug-beg), je ne puis que signaler la chose.

بعدد كل ثؤلول ورقة من شجر العرب فيومى الى القطب الجنوبى والى سهيل ويقول هذا لقطع الثاليل حتى يقول ذلك اثنتين واربعين مرة اما فى ليلة واحدة او فى ليال ثم يدق الورق فى هاون اسفيدورية يعنى به النحاس الصينى ويجعله على الثاليل فانها تجف وتنفرك وزعموا انها من الخواص العجيبة العجربة، ومنها ان صاحب المالنخوليا اذا ادام النظر اليهما مرة بعد مرة وفى ليلة مرات فانه يزول عنه ذلك وزعموا انهم جربوه فوجدوه صحيحا وهذا يدل على ان لهذا القطب ولسهيل خاصية فى احداث الطرب والسرور ولهذا ان الزنج لما كانوا متقاربين من القطب ومن سهيل اورثهم الطرب الشديد.

[1] Éd. Sachau (texte, p. 273; trad., p. 264-265). وفى السادس والعشرين رياح....وبينه وبين اول ايام العجوز نصف سنة سوا وفيه يكر الحر لانصرافه كما يكر القر هناك عند انصرافه و هى سبعة ايام اخرها اول ايلول

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ II. Orion. — Al Djauzâ, الجوزا.

Cette constellation porte en arabe deux noms, l'un *al djauzâ*, الجوزا, qu'on traduit généralement par « la médiane », l'autre *al djabbâr*, الجبار « le géant ». La première est incontestablement primitive chez les Arabes, comme l'attestent les noms donnés aux diverses étoiles de la constellation : *mankib al djauzâ*, *yad al djauzâ*, [1] etc., l'autre correspond à la légende grecque d'Orion, le redoutable chasseur. Dans le nom الجَوْزا, M. Schjellerup propose de voir l'idée de mariage, par allusion à la légende de Souhaïl, et il remarque que la forme *gouza* est donnée par quelques vocabulaires comme identique à *ʿaroûs* « fiancée, épouse » [2]. Mais c'est là une forme dialectale et, en réalité, c'est جوزة par transposition du ج et du ز du mot زوجة qu'il faut lire; or جوزة n'est pas la même chose que جوزا. Ce dernier mot est le féminin d'un mot اجوز, qui est un adjectif de qualité, formé sur le type des noms de couleur : *asoûad*, اسود, au féminin *saoûdâ*, سودا, etc. C'est parce que les lexicographes arabes font dériver cet adjectif du mot جوز « milieu, noyau » qu'ils interprétent ce mot comme « la médiane », c'est-à-dire comme située au milieu du ciel [3]. J'avoue que cette étymologie me sourit médiocrement : elle s'expliquerait à la rigueur pour la constellation d'Orion qui est, à la fois, sur les deux hémisphères, mais pourquoi la même épithète est-elle appliquée à la constellation des Gémeaux ? Il faudrait admettre qu'à l'origine, les Gémeaux étaient considérés par les Arabes comme faisant partie de la même constellation, ce qui, il est vrai, n'a rien d'impossible.

Quoi qu'il en soit, la forme féminine n'est pas douteuse et la légende de Souhaïl montre que la constellation d'Orion était envisagée comme déesse.

La relation mythique entre Orion et Canope bien déterminée par la légende de Souhaïl me paraît devoir contenir l'explication d'un terme arabe fort obscur, signalé par M. Schjellerup [4], et dont je reproduis le commentaire tel qu'il est donné par Lane dans son dictionnaire [5]. « فروع الجوزا signifie : « le degré le plus intense de la chaleur », d'après le *Ṣiḥâḥ* d'al Djauharî, le *ʿOubâb* de Aṣ Ṣaghânî, le *Tâdj al ʿAroûs*, — الغروع serait plutôt le nom d'un certain astérisme de الجوزا

[1] ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 204.

[2] *Ibid.*, note 1.

[3] Lane, *An arab.-engl. lexicon*, p. 485, col. 3.

[4] *Op. cit.*, p. 140, note 2.

[5] *Op. cit.*, p. 2380, col. 1-2.

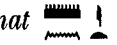
BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(dénomination appliquée indifféremment à Orion et aux Gémeaux)— « dans la saison où la chaleur dès le lever de l'aurore est le plus intense ». Aboû Khirâch dit :

وظل لها يوم كان اوارة ذكا النار من نجم الغروع طويل

« Un jour se continua, pour eux, dont la chaleur était comme l'embrasement du feu (venant) de l'étoile de الغروع — long (jour) ! » ... De même façon ce mot est expliqué par Aboû Sa'îd dans l'expression : فيح نجم الغروع [que je rendrai par « la rage véhémente (de la chaleur) de l'étoile de الغروع »] qu'on trouve dans un vers d'Oumayyat ibn Aboû 'Aidh. »

Cette étoile d'*al fouroû'* n'est pas mentionnée dans le catalogue si minutieux d' 'Abd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî et, d'autre part, M. Schjellerup avoue qu'il ne voit pas la relation qu'il peut y avoir entre le terme arabe et cette interprétation. Mais si nous nous rappelons le passage d'Al Bîroûnî qui attribue l'époque des plus violentes chaleurs à Souhaïl, en le rapprochant du texte d' 'Abd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî qui attribue à Souhaïl le meurtre d'al Djauzâ, il semble bien que فروع الجوزا et نجم الغروع soit Canope, envisagée comme auteur des grandes chaleurs. Il y a quelque incertitude sur le mot الغروع qui est écrit aussi الغروغ. Il est donc difficile de se prononcer sur le sens réel du mot. Peut-être doit-on lire الغَروق « l'effrayé » et traduire فروق الجوزا « celui qui est effrayé (de la mort) d'al Djauzâ ». Peut-être encore faut-il y voir le même mot que القرد ou القرود appliqué aux étoiles situées entre le Grand Chien et Canope, en remarquant que les étoiles immédiatement voisines portent le nom de عذرة الجوزا [1] ce qui étend ce nom d'al Djauzâ jusqu'au voisinage de Canope.

Quoi qu'il en soit de ces dernières hypothèses, il n'est pas douteux que la constellation d'Orion ne soit considérée comme une parèdre féminine de Canope. La légende égypto-grecque nous parle d'une femme de Canope appelée Μενούθις ou Εὐμενούθις. Il y a bien, dans les textes égyptiens, une constellation appelée *Menat*  qui pourrait répondre au nom grec de Μενούθις, mais cette constellation n'est pas identifiée [2]. D'ailleurs nous savons par Plutarque que

[1] 'Abd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 220.

[2] Brugsch, *Die Aegyptologie*, p. 343, 345, « der Flock ». L'auteur en voit la représentation dans l'espèce de grand couteau  que tient l'immense hippopotame femelle représenté par les Égyptiens dans le ciel du Nord.

Si cela est exact, il ne peut y avoir aucun rapport entre cette constellation égyptienne et celle d'Orion.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la constellation d'Orion était celle d'Horus et le zodiaque de Dendérah nous montre un épervier couronné perché sur une tige de lotus, immédiatement à l'Est de l'étoile d'Isis (Sirius), donc exactement dans la position d'Orion. Nous avons vu comment le témoignage de Plutarque, reconnu exact par tous en ce qui concerne Sirius, reconnu également exact en ce qui concerne la Grande Ourse [1], a été justifié en ce qui concerne Canope. Il y a donc de fortes présomptions pour accepter a priori son témoignage et voir dans l'épervier du zodiaque de Dendérah le symbole bien connu d'Horus [2]. Il est cependant remarquable que cet épervier n'apparaisse pas dans les autres représentations astronomiques et son introduction dans le ciel, du moins en cette place, paraît être postérieure.

Mais le témoignage de Plutarque est ici renforcé par un fait intéressant qu'on a trop négligé. La langue copte possède, en effet, le mot ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ qu'Akerblad a traduit, avec raison, par « étoile d'Horus ». Il ajoute, il est vrai, que cette étoile correspond à l'arabe سهيل, Canope, mais cela sur l'autorité d'une seule *scala* [3]. Or les traductions de la Bible nous offrent ce mot comme équivalent du grec Ὠρίων [4]. Chose étrange ! Champollion [5], Rossi [6], Zoega [7] ont voulu y voir la Canicule sous prétexte que ϩⲱⲣ voulait dire « chien » ce qui n'est pas exact. C'est ⲟⲩϩⲱⲣ qui veut dire « chien », et c'est arbitrairement que ces savants ont vu dans le mot ϩⲱⲣ soit la signification même de chien, soit une corruption de ⲟⲩϩⲱⲣ. Peyron, dans son dictionnaire, a même créé le mot ⲥⲟⲩⲛⲟⲩϩⲟⲣ qui n'existe pas. Il en réfère à Zoega, page 465, où on le chercherait vainement [8].

[1] Plutarque, *De Iside et Osiride*, XXI : *καὶ καλεῖσθαι κύνα μὲν τὴν Ἶσιδος ὑφ' Ἑλλήνων, ὑπ' Αἰγυπτίων δὲ Σῶθιν, Ὠρίωνα δὲ τὴν Ὥρου, τὴν δὲ Τυφῶνος, ἄρκτον.* Sur le caractère typhonien de la Grande-Ourse dans les représentations égyptiennes, v. Brugsch, *Thesaurus*, p. 121 et seq.

[2] C'est ce que Jollois et Devilliers ont fort bien reconnu : *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), VIII, p. 457.

Sur la planche annexée à mon article, on voit nettement que cet épervier perché sur la tige de lotus répond, par sa position, à Orion.

[3] *Journal Asiatique*, IIe série, XIII, p. 412.

[4] *Job*, XXXVIII, 31, cité par Tattam, *Dictionnaire*, p. 481; *Job*, IX, 9, cité par Rossi, *Etymologiæ ægyptiacæ*, p. 153.

[5] *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 327, « ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ... est un nom égyptien par lequel on désignait la *canicule;* il est, en effet, composé de ⲥⲟⲩ pour ⲥⲓⲟⲩ, *astre*, de l'article du génitif ⲛ et de ϩⲱⲣ qui signifie un *chien*. Ce mot prouve encore que Lacroze a eu tort de placer ⲟⲩϩⲱⲣ *canis* dans son lexique, tandis qu'il aurait dû l'écrire simplement ϩⲱⲣ ».

[6] *Etymologiæ ægyptiacæ*, p. 152 : « Est ⲟⲩϩⲱⲣ vel ϩⲟⲣ, uti credo, *ονοματοποιημα* exprimens vocem canum... Alias ϩⲟⲟⲣ uti Job, VIIII, 9, ⲥⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲣ stella canis ».

[7] *Catalogus codicum copticorum*, p. 650, note 63.

[8] *Lexicon linguæ copticæ*, p. 162.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Zoega donne bien ce mot, mais à la page 650 (note 63) où il dit : « ⲥⲟⲩⲛⲥⲟⲟⲣ pro ⲥⲟⲩⲛⲟⲩⲥⲟⲣ *canicula* ut pag. 465, not. 88, ⲥⲟⲩⲛⲧⲟⲟⲩⲉ *lucifer* ». A la page 465 figure, en effet, le mot ⲥⲟⲩⲛⲧⲟⲟⲩⲉ *lucifer ἑωσφορος* qu'il fait dériver de ⲥⲓⲟⲩ *stella* et de ⲥⲧⲟⲟⲩⲉ *tempus matutinum* qu'on trouve aussi sous la forme ⲧⲟⲟⲩⲉ. Le mot ⲥⲟⲩⲛⲟⲩⲥⲟⲣ est donc *supposé* par Zoega. D'ailleurs sa comparaison de ⲥⲟⲩⲛⲥⲟⲟⲣ avec ⲥⲟⲩⲛⲧⲟⲟⲩⲉ est exacte et l'élément ⲥⲟⲩ y représente bien l'étoile. Ὡρίων des Grecs est donc bien, en copte, l'étoile d'Horus, et Plutarque a, une fois de plus, entièrement raison.

Reste cependant un point assez énigmatique. Nous avons vu qu'une *scala* confond l'étoile d'Horus avec Canope. Or, le כְּסִיל de la Bible que les Septante ont rendu par Ἔσπερος et Ὡρίων, est, d'après le rabbi Jonah, cité par Kimchi dans son vocabulaire, équivalent à l'arabe סואל, c'est-à-dire سهيل, et les étoiles du Navire sont appelées les Kesîl, הַכְּסִילִים. [1] Il y a donc entre Canope et Orion une parenté étroite qui va jusqu'à la confusion chez les Coptes et les Juifs du moyen âge, et ceci me paraît un indice de plus de l'identité des idées égyptiennes et arabes sur le rôle de ces deux constellations. En effet, nous avons vu que sur le zodiaque circulaire de Dendérah, le Navire est représenté par les deux déesses de l'île de Souhaïl, or Saḥou qu'on devrait trouver dans cette même constellation en est très éloigné et proche d'Orion. Si on compare le zodiaque circulaire à la sphère arabe, nous voyons que Saḥou répond à la constellation du Fleuve (Eridan) qui est, d'ailleurs, en connexion étroite avec Orion, les premières étoiles de cette constellation formant avec quelques-unes du Lièvre ce que les Arabes appellent *Koursî al djauzâ*, le trône d'Orion, كرسى الجوزا [2]. Eratosthène nous apprend que le Fleuve ou Eridan symbolise le Nil [3] et, certes, l'Osiris

[1] Smith, *A dictionary of the Bible*, II, p. 645. Cf. Schier, *Globus cœlestis arabicus qui Dresdæ asservatur*, p. 41, qui cite le texte de rabbi Jonah, d'après le vocabulaire de Kimchi : כתב ר" יונה כי כסיל הוא כוכב גדול נקרא בערבי סואל והכוכבים המתחברים אליו נקראים על שמו כסילים. Rabbi Jonah est Abou'l Walid Merwan ibn Djanâh, cf. Joseph Derenbourg et Hartwig Derenbourg, *Opuscules et traités de Aboul Walid Merwân ibn Djanâh de Cordoue*, Paris, 1880, préface, page VI. — Je n'ai pas retrouvé dans cet ouvrage le texte allégué par Kimchi.

[2] 'Abd ar Raḥman aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 213 et 216.

[3] Cité par Jollois et Devilliers, *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), VIII, p. 461. de Schmidt, *Opuscula quibus res antiquæ principue ægyptiacæ explanantur* (Carlsruhe, 1765), p. 67, cite le texte suivant de Hygin (II, 33), « qui autem Eridanum Nilum volunt vocari propter magnitudinem et utilitatem æquissimum esse

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en marche que représente Saḥou répond admirablement à un symbole du Nil, dont Osiris est une des personnifications [1]. Or, nous avons vu que le Nil est en corrélation étroite avec Canope, puisque son entrée en Égypte, considérée par les Égyptiens comme sa source [2], est située entre Eléphantine et Philæ, c'est-à-dire, à peu de chose près, dans l'île de Souhaïl, tandis que l'embouchure de sa branche principale est située à Canope. Si Satit, déesse de la constellation répondant au Navire, est comme nous l'avons remarqué après M. Maspero, le symbole des eaux rapides du fleuve dans la cataracte, Saḥou ne serait-il pas le symbole du fleuve traversant toute l'Égypte? N'est-il pas évident qu'il y a entre les deux constellations du Navire et du Fleuve une corrélation, et que le sym-

demonstrant, *præterea quod infra eum quædam stella sit, clarius ceteris lucens, nomine Canopos appellata, Canopus autem Insula flumine alluitur Nilo*». — Cf. Dupuis, *Origine de tous les cultes*, III, p. 154.

[1] Plutarque, *De Iside et Osiride*, XXXVIII. Νεῖλον Ὀσίριδος ἀποῤῥοήν; Porphyre (dans Eusèbe, *Præparatio evangelica*, III, p. 11, 54 et 599) : Ὄσιρις ἐστὶν ὁ Νεῖλος. Cf. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99. (*Not. et extraits des manuscrits*, XXIV, 1re partie). — Le même auteur : *Histoire ancienne.—Origines*, p. 19, note 1; page 21, note 2.

M. Piehl a ingénieusement conjecturé que le morcellement d'Osiris par Set symbolise la division du Nil en plusieurs branches dans le Delta. *Zeitschrift für Ægyptische Sprache*, 1886, p. 16.

[2] Hérodote, II, XXVIII; cf. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99-100. On y remarquera un texte qui semble comparer «Sahû au sein de Nut» à la source du fleuve placée entre les deux montagnes Môphi et Krôphi. Le texte d'Hérodote place ces deux montagnes entre Syène et Éléphantine : ἔλεγε δὲ ὧδε, εἶναι δύο ὄρεα ἐς ὀξὺ τὰς κορυφὰς ἀπῃγμενα, μεταξὺ Συήνης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαΐδος καὶ Ἐλεφαντίνης, ce qui est assez singulier, car Éléphantine est une île située en face de Syène (Assouan) et si les deux montagnes, comme il paraît, sont des deux côtés du Nil et l'enferment entre elles, on ne comprend pas comment elles pourraient être entre l'île et la ville qui lui fait face. Je crois qu'il faut lire μεταξὺ ὑσλάτης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαΐδος καὶ Ἐλεφαντίνης : «entre la *dernière* ville de la Thébaïde et Eléphantine». La dernière ville de la Thébaïde serait donc distincte de Syène; mais comme Syène est généralement considérée comme la dernière, son nom aura été ajouté comme glose dans le texte d'Hérodote et, ainsi qu'il arrive souvent, la glose se sera substituée au mot original. En plaçant la dernière ville de la Thébaïde au Sud de Syène (par exemple, devant Philé, que tous les auteurs placent en Égypte), on comprend sans peine le texte d'Hérodote : la source naissait dans un endroit mystérieux, situé entre Eléphantine et Philé. Dans cette hypothèse, l'île de Souhaïl répondrait assez bien à la désignation d'Hérodote.

Il paraît certain que cette source du Nil répond à la première cataracte qui est «une sorte de couloir incliné, sinueux, long de dix kilomètres, qui descend de l'île de Philé au port d'Assouan» (Maspero, *Histoire ancienne*, — *Origines*, p. 11). C'est de ce couloir que l'île de Souhaïl occupe le milieu, près du saut de la cataracte (cf. la carte de la première cataracte dans Maspero, *Histoire ancienne. — Origines*, p. 426). Non loin de là, s'élève le barrage qui doit être achevé cette année.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bolisme de la navigation n'est pas douteux sur le zodiaque rectangulaire de Dendérah, où nous voyons les déesses Satit et Anoukit dans une barque, la vache d'Isis également dans une barque (comme sur le zodiaque circulaire), enfin Saḥou lui-même dans une barque, comme d'ailleurs sur la plupart des autres monuments où il est représenté? Enfin, le caractère errant de Saḥou est déterminé par le bâton qu'il porte. Leipsius, se rappelant l'expression de ῥαβδόφοροι, porteurs de bâton, attribuée aux planètes, a retrouvé effectivement, sur le zodiaque, les cinq planètes égyptiennes [1] portant le bâton 𓋴. L'attitude de Saḥou, le pied gauche très nettement soulevé, prouve encore qu'il est considéré comme parcourant le ciel. La légende de Saḥou, telle que M. Maspero l'a retrouvée dans les textes des Pyramides, confirme cette interprétation. Quand cet astre redoutable apparaît « le ciel fond en eau, les Sagittaires font leur ronde, les os des Akeru tremblent », il fait la chasse aux dieux et se nourrit de leur chair [2].

Ainsi apparaît le curieux caractère de Saḥou : celui d'étoile errante.

[1] *Chronologie. — Einleitung*, p. 85, note 1. « *Schol. ad Apoll. Rhod.*, IV, v. 262. Zu den Worten des Apollonius, dass die Aegypter schon früher als die Gestirne Namen erhielten, existirt hätten, bemerkt er : καθὸ τήν τε φύσιν κατανοῆσαι αὐτῶν δοκοῦσι καὶ τὰ ὀνόματα θεῖναι καὶ τὰ μὲν δώδεκα ζώδια θεοὺς βουλαίους προσηγόρησαν, τὰς δὲ πλανήτας ῥαβδοφόρους ». Cf. Brugsch, *Die Aegyptologie*, p. 335.

[2] Maspero, *Les Inscriptions des Pyramides de Saqqarah* (tirage à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, 1882-1892), p. 67, et *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, 156 et seq; II, 18 et seq., 231-232. Dans ce dernier passage, M. Maspero, qui admet l'identité de Sahou et Orion, dit : « Orion a la figure d'un homme qui court, et cette représentation se rattache sans doute à une tradition analogue à celle de l'Orion grec : Sahou était, peut-être, comme Orion, un chasseur qui poursuit au firmament le gibier qu'il tirait jadis sur terre. Cette conjecture m'a été suggérée par une des formules les plus curieuses et les plus antiques comme inspiration parmi celles que renferment les Pyramides : le mort, accompagné d'une troupe de génies, chasse les dieux, les prend au lasso, les égorge, les fait cuire et s'en repaît journellement afin de s'assimiler leurs vertus et leur longévité. Tout l'ensemble de la description nous prouve que l'auteur considérait le ciel comme une immense prairie de chasse, etc ».

Si cette ingénieuse conjecture est vraie, la relation de Sahou avec Orion n'est pas douteuse, et comme je crois avoir définitivement établi que Sahou est Canope, il en résulte bien que la conception arabe qui établit une relation étroite entre Canope et Orion et nous représente Canope errant dans le ciel, est très proche de la conception égyptienne.

Dans son *Histoire ancienne.— Origines*, p. 97, M. Maspero reproduit ses conclusions. Je relève dans sa note 2, une petite faute d'impression : p. 86 au lieu de p. 156.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Maspero a déjà remarqué qu'il semble faire signe à Sothis de le suivre [1]. C'est positivement ce que nous disent les Arabes de Souhaïl qui s'est enfui et que Chi'râ a suivi à travers la voie lactée. Cette étrange conception d'un astre, autre que le soleil, la lune et les cinq planètes, qui voyage à travers le ciel, — conception qu'on pourrait rapprocher de la légende chrétienne de l'étoile des Mages — s'applique uniquement à Saḥou dans les mythes égyptiens, à Souhaïl et à Sirius dans les mythes arabes. Le caractère redoutable de Saḥou présente aussi quelque analogie avec celui de Souhaïl. Enfin, sa présence sur les zodiaques au voisinage immédiat d'Orion, loin du Navire où il devrait figurer, confirme la relation établie par les Arabes entre Orion et Canope.

Je dirai, en passant, que la notion d'un astre errant paraît devoir se rattacher à celle des comètes. Des peuples, adonnés au culte des astres, devaient certainement avoir quelque mythe sur ces météores. Mais pourquoi et comment des astres fixes comme Sirius et Canope auraient-ils été mis, à l'exclusion d'autres, en corrélation avec elles? C'est ce que je renonce à expliquer [2].

Comme Canope, Orion paraît avoir donné son nom à quelques villes égyptiennes. Champollion a déjà remarqué [3], ainsi qu'Akerblad [4], que le nom copte ⲥⲩⲛϩⲱⲣⲓ appliqué à une ville dont le nom arabe est سنهور, est celui d'une étoile, et nous avons vu que cette étoile étant celle d'Horus n'était ni la Canicule comme le dit le premier, ni Canope comme le dit le second, mais Orion. *L'Atlas d'Égypte* [5] marque une ville de ce nom dans la région de Louxor, une dans le Fayyoûm, et trois dans le Delta, à savoir : une dans le lac Marioût, qui paraît avoir disparu, une dans la province de Behera qu'on retrouve sur

[1] *Histoire ancienne. — Origines*, p. 96.

[2] Je trouve, dans le dictionnaire de Larousse, mention d'une théorie de Hook, d'après laquelle les comètes « suivent des orbites hyperboliques autour de quelque centre commun, caché dans les profondeurs de l'espace, probablement dans la constellation de l'Hydre mâle » (Larousse, *Grand dictionnaire universel*, IV, p. 697, col. 4). Or, l'Hydre mâle est une constellation du Sud dans le voisinage immédiat de Canope, dont elle n'est séparée que par la petite constellation de la Dorade. Les Égyptiens auraient-ils fait quelque observation semblable leur permettant d'assigner, comme point de départ des comètes, la région de Canope?

[3] *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 327.

[4] *Journal asiatique*, IIe Série, XIII, p. 412.

[5] *Description de l'Égypte* (éd. Panckoucke), XVIII, 3e partie, p. 56, صنهور, Senhour; pl. 5, carreau 36; — p. 129, سنهور المدينة, Senhour el-Medînet; pl. 19, carreau 37; — p. 248, pl. 37, carreau 22, سنهور, Sanhoûr; — p. 245, pl. 36, carreau 11, id.; — p. 231, pl. 36, carreau 21, سنهور المدينة, Senhoûr el-Médînet.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la *Carte des Domaines* de 1886 et dans le *Dictionnaire* de Boinet Bey [1] et une dans la province de Gharbyeh qui, au dire d'Ibn Douḳmâḳ, était la capitale d'un district important : la Sanhoûrîat [2]; on l'appelle encore aujourd'hui Sanhoûr al Madînat [3]. Edrîsî et Ibn Ḥauḳal paraissent placer une autre ville de ce nom vers l'est du lac Bourlos [4]. Enfin la *Chronique* de Jean de Nikiou et Maḳrîzî s'accordent à placer, dans le voisinage de Tanis, une autre Sanhoûr qui serait, à mon avis, identique avec l'évêché de ⲥⲩⲛϩⲱⲣ=Ἥφαιστος du Concile d'Ephèse [5]. M. Amélineau n'est pas arrivé à éclaircir cette question des différentes villes de Sanhoûr [6]. Comme toutes les questions topographiques, elle demanderait une discussion minutieuse des différents textes où ce nom est mentionné, et cela m'entraînerait trop hors de mon sujet.

Je n'ai aucun indice que cette coïncidence des noms ait quelque rapport avec les mythes égyptiens. Je ferai seulement remarquer que la position de Sanhoûr, du côté de Tanis, n'est pas très éloignée de celle de Miniet Souhaïl dont j'ai déjà parlé, et qu'entre les deux je trouve le nom de Saft qui paraît se rattacher à celui de Sopdit (Sirius) comme je vais le dire dans le paragraphe suivant.

[1] P. 485, Sanhour *Nahieh*, سنهور, distance de Damanhour. *R.* 10 kil. *D.* Damanhour. — *P.* Behera. C'est سنهور طالبوت de Yâḳoût, etc.

[2] *Description de l'Égypte* (le Caire, 1893 — Publ. de la Bibliothèque khédiviale), V, p. 82, l. 8 et 92, l. 10.

[3] Boinet, *Dictionnaire géographique*, *ibid.*, Sanhour el- Medina. *Nahieh*, سنهور المدينة. Distance de Dessouk deux kilomètres, *D.* Dessouk. *P.* Gharbieh.

[4] Edrisi (éd. de Rome), p. 119, l. 2 ult. مدينة صنهور. Ibn Ḥauḳal (éd. de Goëje, *Bibl. géogr.*, I), p. 89, l. 15, سنهور.

[5] Chronique de Jean de Nikiou *(Not. et ext. des mss.*, XXII, 1re partie) p. 392 : Farmâ, Schanhoûr, Sân et Bastâh; p. 540 «les cinq villes, c'est-à-dire Kharbetâ (lire, je crois, Kherbetnamâ), Sân, Bastâ, Balqâ (= Fâkoûs) et Sanhoûr.»

Maḳrîzî, *Khiṭaṭ* (éd. de Boulak), I, p. 73, l. 5, واثليل ست واربعون قرية منها (lire صان) كورة صا سنهور والفرما والعريش.

Bouriant, *Actes du Concile d'Ephèse* (*Mémoires de la Mission archéologique Française du Caire*), p. 70 : ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲩⲛϩⲱⲣ — ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲛϩⲱⲣ. — *Mausi* (*sic* pour *Mansi*, Conciles) : d'Hephæstos. Cf. p. 28 et 126.

M. Amélineau (*Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 315), ne cite, j'ignore pourquoi, que la forme ⲡⲓⲉⲛϩⲱⲣ et n'admet pas son équivalence avec l'arabe سنهور. Il néglige la forme ⲥⲩⲛϩⲱⲣ, laquelle répond évidemment au ⲥⲩⲛϩⲱⲣⲓ = سنهور des *scalæ* coptes.

[6] *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 415-417.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ III. Sirius. — Ach-chi'râ, الشِعْرى.

Le culte de Sirius chez les Arabes nous est attesté par un certain nombre d'auteurs. Outre la mention un peu sèche d'Aboû 'l Faradj [1] et de Dimachḳî [2] qui nous disent simplement qu'elle était adorée par la tribu de Ḳaïs, nous savons qu'un personnage appelé Aboû Kabchat avait affiché ce culte à la Mecque et avait scandalisé les Ḳouraïchites qui, plus tard, pour insulter le Prophète Mouḥammad, l'appelaient fils d'Aboû Kabchat. Voici, à ce sujet, les paroles de Ḳazwînî : « A l'époque de l'ignorance (avant l'islâm), des gens adoraient Sirius, parce qu'il *coupe le ciel en largeur, à l'exclusion des autres étoiles;* c'est cette étoile que désigne le livre divin : « C'est lui qui est le maître de Ach Chi'râ ». On connaît comme s'étant adonné à ce culte cet Aboû Kabchat à qui les infidèles comparèrent le prophète de Dieu, quand il abandonna leur religion [3] ». Ḳazwînî cite ensuite la légende relative à son passage à travers la voie lactée, conformément à ce que nous avons déjà vu.

La phrase que j'ai soulignée est fort énigmatique. Entendue à la lettre, elle signifierait que Sirius a un mouvement propre qui n'appartient exclusivement qu'à elle, ce qui est bien singulier. D'ailleurs que peut signifier la largeur du ciel? Le sens le moins absurde serait que le cercle décrit par Sirius est le seul qui coupe le ciel exactement en deux moitiés, par conséquent qui passe au zénith. Mais Sirius, située au sud de l'équateur, ne peut passer au zénith d'aucun des points de l'Arabie située tout entière au nord, et d'ailleurs toutes les étoiles situées sur le même cercle que Sirius, et elles sont assez nombreuses, partageraient cette propriété. Il est donc vraisemblable que cette phrase obscure signifie que les Arabes prenaient Sirius comme origine des ascensions droites des étoiles, c'est-à-dire des distances comptées sur l'équateur qui représenterait la *largeur* de la sphère céleste. Je lis dans l'ouvrage de Delaunay : « Le point qui sert d'origine aux ascensions droites peut être pris, comme on veut, sur l'équateur

[1] *Histoire universelle* (éd. Salhani), p. 159. Cf. plus haut, page 14, note 1.

[2] Trad. Mehren (*Manuel de Cosmographie*), p. 49. Cf. plus haut, page 14, note 2.

[3] Éd. Wüstenfeld, p. 39, وكان قوم في الجاهلية يعبدونه لانه يقطع السما عرضا دون غيره من الكواكب وهو الذي اذكره الله تعالى في كتابه وانه هو رب الشعرى والمشهور بعبادته ابو كبشة الذي كان المشركون شبهوا به رسول الله صلعم لما خالف دينهم.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

céleste; on peut choisir, par exemple, pour cette origine, le point de rencontre de l'équateur avec le cercle de déclinaison d'une étoile remarquable, telle que Sirius [1] ». Le point choisi par les astronomes modernes est le point γ, déterminé par l'équinoxe du printemps. Mais les anciens observateurs des étoiles ont dû choisir, de préférence, une étoile et naturellement la plus brillante. Telle est, je crois, l'interprétation la plus acceptable. Je ne crois pas qu'il faille y voir une allusion au déplacement de Ach Chi'râ à la suite de Souhaïl, car il ne pourrait pas dire qu'Ach Chi'râ fût seule à se déplacer, ce caractère appartenant encore davantage à Souhaïl [2].

Le *Lisân al 'Arab* développant un article du *Ḳâmoûs* nous dit : « Les infidèles de la Mecque appelaient le Prophète fils d'Aboû Kabchat. Dans une tradition relative à Aboû Soufîan et Héraclius (il est dit) : « il a été donné un ordre du « fils d'Aboû Kabchat » c'est-à-dire du Prophète de Dieu. L'origine en est que Aboû Kabchat était un homme de (la tribu de) Khouzâ'at qui se sépara des Ḳouraïchites en ce qui concernait le culte des idoles et adora Ach Chi'râ al 'Aboûr. Les infidèles appelaient notre seigneur le Prophète : fils d'Aboû Kabchat, parce qu'il s'était séparé d'eux pour adorer Dieu, qu'il soit exalté! — par comparaison : Aboû Kabchat s'étant séparé d'eux pour adorer Ach Chi'râ. Cette comparaison signifiait donc : « il s'est séparé de nous, comme s'est séparé de nous le fils d'Aboû Kabchat [3] ». La tradition à laquelle fait allusion le *Lisân al 'Arab*, est rapportée par al Isfahânî [4] et par Adh Dhahabî [5]. Sprenger nous rapporte également que, dans la bataille d'Ohoud, les adversaires de Mouḥammad

[1] Ch. Delaunay, *Cours élémentaire d'astronomie* (7e éd., Paris, 1885), p. 139.

[2] Cependant, c'est l'opinion du *Lisân al'Arab* (éd. de Boulak, 1300 Hégire, III, p. 84) : ويقال انها عبرت السما عرضا ولم يعبرها عرضا غيرها.

[3] Éd. de Boulak (1301 Hégire), IV, p. 229 وكان مشركو مكة يقولون للنبى صلى الله عليه وسلم ابن ابى كبشة وابو كبشة كنية وفى حديث ابى سفيان وهرقل قال لقد أَمِرَ أَمْرُ ابن ابى كبشة يعنى رسول الله صلى الله عليه وسلم اصله ان ابا كبشة رجل من خزاعة خالف قريشا فى عبادة الاوثان وعبد الشعرى العبور فسمى المشركون سيدنا رسول الله صلى الله عليه وسلم ابن ابى كبشة لخلافه اياهم الى عبادة الله تعالى وتشبيها به كما خالفهم ابو كبشة الى عبادة الشعرى معناه انه خالفنا كما خالفنا ابن ابى كبشة.

Il est à remarquer que c'est la tribu de Khouzâ'at (dont était Aboû Kabchat) qui, ayant quitté le Yémen, son pays d'origine, pour s'installer à la Mecque, y introduisit le culte des idoles, (Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 223).

[4] *Kitâb al Aghânî* (éd. de Boulak), VI, 95, l. 18.

[5] *Al-Moschtabih* (éd. de Jong), p. 436, note 6.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui infligèrent ce sobriquet [1], mais il n'en explique pas l'origine, et ne dit pas la source où il a puisé; je n'ai retrouvé ce détail dans aucune des autres vies de Mouḥammad que j'ai pu consulter [2].

L'explication du *Ḳâmoûs*, reproduite par le *Lisân al ʿArab* ne me paraît pas aller jusqu'au fond des choses. Il faut se rappeler que les Ḳouraïchites traitaient également Mouḥammad de Sabéen, c'est-à-dire d'adorateur des astres [3], et j'ai tout lieu de croire qu'ils l'accusaient d'avoir le culte spécial de Sirius. Cette accusation paraît avoir une apparence de fondement si l'on interprète à la lettre le passage du Coran cité par Ḳazwînî qui lie, d'une façon explicite, le nom d'Allah avec le nom de Sirius. Évidemment pour des musulmans qui savent que la doctrine du Coran est celle d'un monothéisme absolument dégagé de toute matérialité, cette expression n'est qu'une façon de dire que Dieu est le maître du ciel, symbolisé en sa plus brillante étoile, mais la malignité ou l'ignorance des idolâtres pouvait parfaitement y voir l'énoncé d'une doctrine astrologique, plaçant la divinité suprême dans une étoile, celle-là même qu'on savait avoir été jadis l'objet d'un culte particulier.

Ceci nous amène à regarder de près le texte coranique; il est ainsi conçu : « Oui, c'est lui qui est le maître de Sirius. Oui, c'est lui qui a détruit ʿÂd l'ancien et Thamoûd. Et il n'en est rien resté ! [4] ». Les commentateurs du Coran nous disent bien, à ce sujet, que l'étoile Sirius était adorée par certains Arabes, et les lexiques arabes reproduisent cette indication, mais ils ne spécifient pas la tribu. Seul, le commentateur Râzî nous dit qu'on distingue deux Chiʿrâ : la syrienne et la yéménite, et que cette dernière épithète paraît venir de ce que les gens du Yémen l'adoraient [5]. Nous savons, d'ailleurs, que cette épithète est donnée à Sirius et l'autre (la syrienne), à Procyon. Or, voici ce que nous disent ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî et Ḳazwînî : « Sirius est appelée yéménite, يمانية, parce qu'elle se couche dans le pays d'Yémen, et Procyon syrienne parce

[1] *Das Leben und die Lehre des Mohammed*, III, p. 179.

[2] Je n'ai pu consulter que Caussin de Perceval, III, p. 108; Delaporte, p. 290; Muir, p. 255; Ibn al Athir (éd. Juynboll), II, p. 123.

[3] Voir ce qu'en pensait Omar avant sa conversion (Dozy, *Essai sur l'histoire de l'Islamisme*, trad. par Victor Chauvin, p. 34 et seq).

[4] *Sourate de l'Étoile* (*Coran*, LIII), versets 51, 52, 53. وانه هو رب الشعرى، وانه اهلك عادا الاولى، وثمودا فما ابقا.

Le nom donné à la sourate semble lui assigner un caractère astronomique.

[5] Éd. de Constantinople, VII, p. 775, l. 4. ومن النجوم شعريان احداها شامية والاخرى يمانية والظاهر ان المراد باليمانية لانهم كانوا يعبدونها.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'elle se couche dans le pays de Syrie [1] ». Une telle explication est bien étrange. En effet, l'une et l'autre étoile étant situées dans le ciel méridional et se couchant, comme tous les astres, à l'Ouest, ne pourront paraître se coucher, l'une en Syrie, l'autre dans le Yémen, que pour un observateur placé au nord-est de ces deux pays, c'est-à-dire en Assyrie ou en Perse. Il serait alors bien surprenant que les Arabes aient donné à ces étoiles des dénominations qui répondissent si peu à leurs observations courantes et soient allés les emprunter à des peuples si éloignés. D'ailleurs l'intervalle entre les deux éteoils est bien faible et on ne s'expliquerait pas que les Assyriens et les Persans eussent rapporté leurs couchers à deux régions aussi distantes que la Syrie et le Yémen. Enfin, ce qui est plus singulier encore, ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî donne la même explication pour deux groupes d'étoiles situées dans l'hémisphère nord : *la série de Syrie*, النسق الشامى, et la *série du Yémen*, النسق اليمانى (communes aux constellations d'Hercule et du Serpentaire), disant que l'une se couche dans la direction de la Syrie, l'autre dans la direction du Yémen [2], ce qui ne peut être vrai que pour un observateur placé un peu au nord-est du Yémen, car ces étoiles sont sensiblement rapprochées de l'équateur et par conséquent les plus méridionales se couchent exactement à l'ouest. Cette fois cependant, cette explication paraît plus justifiée, bien que l'écart entre les deux séries soit beaucoup trop faible encore pour qu'on puisse comprendre que leurs couchers soient respectivement assignés à des régions si distantes l'une de l'autre.

Il y a, semble-t-il, une explication toute simple de ces dénominations si l'on se rappelle que les mots *châm* et *yaman* en arabe signifient gauche et droite, que pour l'Arabe du Hidjâz regardant l'Orient, la Syrie, c'est-à-dire le Nord, est à gauche, le Yémen c'est-à-dire le Sud, est à droite. Telle est l'étymologie qu'on donne généralement des noms de Syrie et de Yémen. Si deux étoiles portent le même nom, on les distinguera tout naturellement par les épithètes de septentrionale et de méridionale.

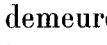
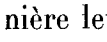
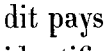
Mais comment une explication aussi simple, si elle était la vraie, aurait-elle

[1] ʿAbd ar Raḥman aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 221, وتسمى اليمانية لان مغيبها فى شق اليمن — p. 223, والعرب سمته شامية لانه يغيب فى شق الشام. Cf. Ḳazwînî (éd. Wüstenfeld), I, p. 39, l. 16, 24.

[2] ʿAbd ar Raḥman aṣ Ṣoûfî (éd. Schjellerup), p. 101, وسمت هذا النسق يمانيا لان كواكبه تغيب فى شق اليمين (*sic*) وسمت النسق الاول شاميا لان كواكبه تغيب فى ناحية الشام.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

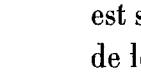
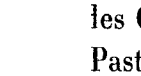
pu échapper à ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî ? Je n'oserai affirmer que nous nous trouvons en face d'erreurs de copistes, et toutefois, pensant à l'explication d'Ar Râzî, je ne puis m'empêcher de remarquer que les mots مغيب « coucher » et يغيب « il se couche » ressemblent fort aux mots معبد « lieu d'adoration » et يعبد « il est adoré ». Il est tellement absurde qu'ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî assigne les mêmes couchers à des étoiles si différentes en latitude que Procyon et la *série de Syrie* d'une part, que Sirius et la *série du Yémen* d'autre part, que la correction du texte me semble préférable, et de toutes les corrections, celle qui me paraît le plus admissible, au moins en ce qui concerne Sirius, est celle que fournit le texte même d'Ar Râzî.

Le verset du Coran, que j'ai cité, semble bien établir une relation entre Sirius et le peuple de ʿÂd. Ce peuple de ʿÂd habitait dans le voisinage immédiat du Yémen [1]. Il faut convenir que le verset du Coran est loin d'être explicite et que les commentateurs n'auraient certainement pas négligé de nous avertir s'ils avaient eu connaissance de quelque tradition attribuant le culte de Sirius au peuple de ʿÂd. Nous ne pourrions donc, en nous fondant sur ce seul texte, certifier que Sirius fut un dieu spécial à ʿAd. Mais, par une singulière rencontre, le livre des morts de l'antique Égypte nous apprend que la demeure de l'étoile Sirius (Sopdit) s'appelait Aad,  [2]. Sans doute, la lettre n'est pas la transcription rigoureuse du ع arabe, mais elle est celle du ا. Or l'ا initial est obligatoirement surmonté du *hamza* et le *hamza* ء, dont la forme est dérivée de celle du ع, diffère bien peu comme son de cette dernière lettre, en sorte qu'il n'y a qu'une bien faible nuance entre آد et عاد ; or آد répondrait strictement à . Sans doute encore, on peut ne voir là qu'une coïncidence de mots, rien ne nous renseignant sur la localisation du dit pays de  ; mais, si on admet, un seul instant, la possibilité d'une identification qu'il n'y a aucune raison de rejeter *a priori*, on aboutit à des conséquences que je ne puis m'empêcher d'exposer tout au long.

[1] « Dans la région de l'Arabie méridionale, appelée *Ahcâf erraml*, les montagnes de sable, contiguës au Yaman, au Hadramaut et à l'Oman ». Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 11.

[2] Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 78. Au dire de cet auteur, ce nom se trouve dans le *Livre des morts*, 149, 45, d'après β et γγ, deux papyrus que je n'ai pas pu identifier : ils ne sont pas indiqués par M. Naville dans son édition du *Livre des Morts*. Mais je pense qu'on ne peut révoquer en doute l'exactitude du renseignement.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Posons donc comme hypothèse que Aad (égyptien) est un pays d'Arabie. Les gens de ce pays seront appelés Aadti, [1]. Or, les textes égyptiens nous parlent d'un peuple  dont le nom, par sa racine fondamentale, est strictement identique. Chabas qui, le premier, l'a fait connaître, a proposé de le rapprocher du mot  « fléau, peste » [2]. Groff l'a rapproché de  « bœuf, taureau » d'où la traduction de Ποίμενες adoptée par les Grecs [3]. Ce peuple, en effet, désigne ceux que les Grecs appelaient les Pasteurs et que les Égyptiens, au dire de Manéthon, appelaient Hycsos. Ce même Manéthon nous informe que certains y voyaient un peuple arabe [4]. Cette dernière information confirmerait notre interprétation du mot .

Un auteur arabe, qui a beaucoup écrit sur l'Égypte, Ibn Sa'îd, fait, dans son histoire des Coptes, le récit suivant : « Chadâd ibn Badâd ibn Hadâd ibn Chadâd ibn 'Âd combattit certains Coptes, s'empara du Delta, s'installa à l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie où il bâtit une ville mentionnée dans la Bible, appelée Awar. Il périt dans les guerres. Les Coptes s'unirent à leurs frères Berbères et Soudanais et expulsèrent les Arabes de la terre d'Égypte [5] ». Caussin de Perceval, qui a fait connaître, le premier, ce texte curieux, a déjà remarqué ce que ce récit offre de ressemblances avec ce que l'on sait de l'histoire des Hycsos [6]. Sauf les erreurs de détail sur la mention d'Awar dans la Bible et son emplacement, on voit que cette ville répond bien à l'Αὔαρις de Manéthon,

[1] Sur l'ethnique et ses différentes formes, voir Brugsch, *Grammaire hiéroglyphique*, p. 5-6.

[2] *Mélanges Égyptologiques* (Chalon et Paris, 1862) : *Les Pasteurs — la Peste*, p. 35-41.

[3] *Revue Égyptologique*, V, 149, note. Cf. de Carra, *Gli Hycsos*, p. 232, note. Depuis, Groff, reprenant l'étymologie de Chabas, a vu dans le radical la désignation de la fièvre endémique du Delta et dans les « les fièvreux ». M. Maspero s'est rallié à cette dernière interprétation (*Hist. anc. — Les premières mêlées*, p. 57, note 5).

[4] *Josèphe* (éd. Didot, II, p. 345 — *Contra Apionem*, I, 14). Τινὲς δὲ λέγουσιν αὐτοὺς Ἄραβας εἶναι.

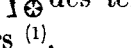
[5] Ibn Khaldoûn, *Histoire universelle* (éd. de Boulak), II, p. 19. وذكر ابن سعيد في اخبار القبط ان شداد بن بداد بن هداد بن شداد بن عاد حارب بعض من القبط وغلب على اسافل مصر ونزل الاسكندرية وبنى بها حينئذ مدينة مذكورة في التوراة يقال لها اون (*sic* pour اور) ثم هلك في حروبهم وجمع القبط اخوتهم من البربر والسودان واخرجوا العرب عن ملك مصر.

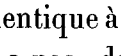
Sur Ibn Sa'îd, cf. l'ouvrage récent de M. Knut L. Tallqvist, *Kitâb al-Mugrib fi-hulâ al Magrib*, Leyde, 1899. Né à Grenade en chawwâl 610 (février-mars 1214), il voyagea en Égypte, et mourut à Tunis en 685, à Damas (suivant d'autres) en 673.

Il est très souvent cité par Maḳrîzî, Ibn Doukmâḳ, etc.

[6] *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 13-14.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le  des textes égyptiens, qui fut la dernière citadelle et le refuge des Pasteurs [1].

Maḳrîzî fait souvent allusion, en termes moins explicites, il est vrai, à ce Chadâd qui envahit l'Égypte et y fit des constructions merveilleuses. Il ajoute que les Coptes refusaient d'admettre cette invasion, prétendant que les anciens Égyptiens possédaient des talismans qui écartaient infailliblement les incursions étrangères [2]. Je n'entrerai pas dans le détail des récits plus ou moins fantastiques qu'il donne. Je me contenterai de rappeler la remarque faite récemment par M. Maspero, que les contes étranges rapportés par les auteurs arabes proviennent d'un fond égyptien et nous conservent de fort anciennes traditions nullement négligeables [3]. Il en résulte que les Coptes avaient gardé nettement le souvenir d'une invasion, — qui avait été repoussée dès le début, soutenaient les uns, — qui avait couvert tout le Delta pendant un certain temps, avouaient les autres, — et qui était conduite par un certain Chadâd ou Chadât [4], chef du peuple de ʿÂd. Cette dernière tradition est bien conforme au récit de Manéthon et elle n'en diffère que par le nom de ʿÂd qu'elle donne aux Hycsos. Or, ce nom de ʿÂd paraît identique à celui de , donné par les textes égyptiens aux Hycsos.

Il n'y a pas, dans tout ce que je viens de dire, les éléments définitifs de la certitude historique; mais, à moins de mettre, systématiquement, sur le compte du hasard, les coïncidences de textes et de mots que j'ai signalées, il semble bien qu'il y a de fortes présomptions en faveur de la proposition que j'énonce ainsi.

[1] Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 144.

[2] *Khiṭaṭ* (éd. de Boulak), I, 111, l. 38; trad. Bouriant, p. 321; — 113, l. 25; trad. p. 326; — 117, l. 30 et 33; trad. p. 337, 338; — 119, l. 2; trad. p. 341, etc.

[3] *Journal des savants*, 1899, p. 169 et seq. L'*Abrégé des Merveilles*, dont M. Maspero fait l'analyse, en cet article, d'après l'édition de M. Carra de Vaux, me paraît représenter l'œuvre de l'écrivain Ibn Waṣîf Châh, souvent cité par Maḳrîzî quand il s'agit des anciennes légendes d'Égypte. Il existe, au Musée asiatique de Saint-Pétersbourg, un manuscrit de cet auteur intitulé: *Le grand livre des merveilles*, كتاب العجايب الكبير. Il traite surtout de l'histoire de l'ancienne Égypte, et, d'après la remarque de Chwolsohn (*Zeitschrift der deutschen morg. Gesellschaft*, VI, 408), l'*Égypte* de Murtadhi fils du Gaphiphe, traduit par Vattier, en paraît être un extrait. J'aurai l'occasion de revenir ailleurs sur l'origine de ce curieux ouvrage.

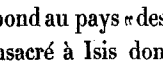
[4] Josèphe nomme comme premier roi Σαλατις; si on admettait que le λ fût là pour un δ (confusion paléographique fréquente), ce nom serait Σαδατις qui répondrait strictement, avec le suffixe grec ις, à l'arabe شداد ou شدات. On n'a pas encore retrouvé le cartouche de ce roi hycsos. Quelques égyptologues avaient cru le reconnaître, mais leur erreur a été démontrée (Maspero, *Hist. anc.* — *Premières mêlées des peuples*, p. 52, n. 1).

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le culte de Sirius était commun aux Égyptiens et à une partie des Arabes, entre autres au peuple antique appelé ʿÂd. Les Égyptiens assignaient comme demeure à l'étoile Sirius, le pays de Aad, et faisaient venir de ce même pays les Hycsos qu'ils appelaient Aadtou et dont la forteresse en Égypte s'appelait Avar. Les Arabes ont conservé le souvenir du culte de Sirius, professé généralement par la tribu de Ḳaïs, par un homme dont les ancêtres étaient yéménites et par des peuples yéménites indéterminés; le Coran semble indiquer que ce culte était spécial à ʿÂd. Ce même peuple, d'après les Arabes, avait envahi et dominé l'Égypte, conduit par son roi Chadâd ou Chadât, qui y fonda la ville d'Avar. Les Hycsos seraient donc des peuples arabes [1]. Est-ce à eux que devrait remonter l'introduction du culte de Sirius en Égypte? Il est plus vraisemblable qu'ils l'auraient rapporté d'Égypte en Arabie, ce culte paraissant lié aux mythes de la crue annuelle du Nil [2].

Brugsch a démontré que le dieu de l'Arabie est appelé par les textes égyptiens Sopd ou Sopdou , et remarqué que « c'est pour ainsi dire, la forme *masculine* du nom *féminin* , donné comme on sait à la déesse Isis-Sothis représentant la constellation de Sirius ». L'explication du signe  lui a été suggérée par M. Hermann Gruson qui y voit la représentation de la lumière zodiacale [3]. Telle que l'a présentée le savant égyptologue elle me paraît fort séduisante. Toutefois, il n'explique pas le lien qu'il peut y avoir entre Sirius et la lumière zodiacale. Ne pouvant me procurer l'ouvrage de M. Gruson,

[1] Je ne puis accepter, à ce sujet, la négation sommaire de Wiedemann, *Ægypt. Geschichte*, p. 288 : « Diese Sage trägt zu deutliche Spuren ihres Ursprunges aus des judischen Tradition an sich, als dass die historische Verwendung finden könnte » que M. Maspero reprend, à son tour, en ces termes : « la légende arabe d'une conquête de l'Égypte par Sheddâd et par les Adites est récente et s'est inspirée des traditions courantes sur les Hycsos à l'époque byzantine : elle ne peut donc entrer en ligne de compte » (*Hist. ancienne. — Premières mêlées*, p. 54, note 5). Je m'en tiens à la récente opinion exprimée par M. Maspero dans le *Journal des Savants* (1899, p. 169), que les écrivains musulmans n'ont rien fabriqué, mais ont recueilli des traditions indigènes. Par suite, on doit tenir compte de leurs récits et ne les rejeter qu'après sérieux examen.

[2] Est-ce une fraction de ce peuple de ʿÂd qui habitait à l'est du Dodécaschêne, et que Ptolémée désigne par le nom de Ἄραβες καλούμενοι Ἀδαῖοι ἢ Αἰδαῖοι (IV, 5 § 74)? Le Dodécaschêne comme l'a tout récemment établi M. Kurt Sethe (*Dodékaschoinos, Das Zwölfmeilenland an der Grenzev. Ægypten u. Nubien*, Leipzig, 1901) répond au pays « des douze *jr* »  consacré à Isis dont il est parlé en diverses inscriptions.

[3] *Proceedings of the Society of biblical archæology*, XV, p. 233.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auquel il se réfère, j'ignore si cette explication s'y trouve [1]. D'autre part, les renseignements que Brugsch donne sur cette lumière sont peu précis et je vais les compléter en peu de mots.

Voici ce qu'il en est dit dans les traités d'astronomie. La lumière zodiacale apparaît, avant le lever du soleil, vers l'époque de l'équinoxe d'automne et, après le coucher, vers l'époque de l'équinoxe du printemps. Elle affecte la forme d'un triangle dont la base sur l'horizon est de 20 à 30 degrés et la hauteur (qui est un arc de l'écliptique) environ 50 degrés. Il est donc très vraisemblable que ce remarquable phénomène a dû attirer l'attention des peuples adorateurs des astres et qu'ils l'ont mis en relation avec leurs divinités stellaires. Quand la lumière zodiacale du matin apparaît, puisqu'elle couvre un arc qui approche de 50 degrés, soit un peu moins du septième de la sphère, les levers des astres qui coïncident avec cette apparition sont en avance d'environ trois heures et demie sur celui du soleil. Leurs levers héliaques sont donc antérieurs d'environ un septième de l'année, ou à peu près sept semaines. C'est précisément l'intervalle qui sépare, en Égypte, le lever héliaque de Sirius de l'équinoxe d'automne. Ainsi la première apparition de la lumière zodiacale doit généralement coïncider avec le lever de Sirius en Égypte. Comme cette apparition dépend de l'état de l'atmosphère et n'a pas de caractère bien fixe, il est impossible de la déterminer par des calculs, et le mieux serait d'en faire l'observation directe [2]; mais il est bien établi que le lever héliaque de Sirius au Caire a lieu vers les premiers jours d'août [3] et par suite un peu plus tôt dans la Haute-Égypte : donc le lever de Sirius au 21 septembre est de trois heures et demie environ en avance sur celui du Soleil et coïncide généralement

[1] M. Maspero (*Hist. anc. — Origines*, p. 97), qui cite Brugsch et Gruson, dit que «les rayons bleuâtres de Sirius, projetés brusquement en plein jour, sans que rien permît de prévoir leur apparition, dessinaient souvent au ciel les lignes mystiques du triangle, dont on écrit son nom : elle produisait alors ces curieux phénomènes de lumière zodiacale que d'autres légendes attribuaient à Horus lui-même». J'avoue que je ne comprends pas comment Sirius peut produire des phénomènes de lumière zodiacale.

[2] Pendant les mois d'août et de septembre 1901, j'ai souvent observé le ciel du Caire avant le lever du soleil; malheureusement il est régulièrement, en cette saison, couvert de brumes épaisses et je n'ai pu apercevoir la lumière zodiacale du matin.

[3] Maḳrîzî, *Khiṭaṭ* (éd. de Boulak), I, 373, l. 2, le place au 26 abîb; — Tissot (*Almanach de l'année 1583 de l'ère copte*, p. 24) place le lever nocturne (*sic* pour matutinal) de Sirius, le 1er misreh = 6 août 1867 (grégorien) = 25 juillet 1867 (julien). Il faut tenir compte, pour les temps anciens, de la précession des équinoxes.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec l'apparition de la lumière zodiacale du matin. Peut-être est-ce de cette coïncidence qu'est venue la corrélation établie par les Égyptiens. La corrélation avec Horus, également signalée par Brugsch, pourrait s'expliquer par ce fait que la constellation d'Horus (Orion) se lève peu avant Sirius et pourra souvent coïncider avec l'apparition de la même lumière.

Quant à la lumière zodiacale du soir, je n'en puis saisir le rapport avec Sirius ou Orion.

Ces derniers détails n'ont, d'ailleurs, pas d'importance ; l'essentiel est que le témoignage des Égyptiens paraisse confirmer mes vues sur le caractère arabe du culte de Sirius, et si vraiment le triangle du dieu de l'Arabie Sopdou est identifiable au triangle de l'étoile d'Isis et a la même origine astronomique, ce témoignage est des plus probants.

Le nom du dieu Sopd ou Sopdou a été rapproché de celui de la localité appelée aujourd'hui Saft al Henneh, صفط الحنا [1]. Ce nom de Saft est assez fréquent en Égypte [2]. Se rattache-t-il toujours au culte de Sirius? C'est ce que je ne saurais dire.

A titre de curiosité, je remarquerai que les noms arabes modernes correspondant aux noms des antiques divinités stellaires des Égyptiens se trouvent disposés du sud-ouest au nord-est à l'orient du Delta : Souhaïl (Sahou), Saft (Sopdit, Sopd), Sanhour (Orion, étoile d'Horus), aujourd'hui disparu [3];—et que cette disposition est sensiblement celle de ces astres dans le ciel. Je crois, d'ailleurs, qu'il n'y a là rien que de purement fortuit.

[1] Brugsch, cité par J. de Rougé, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 131-137.

[2] Boinet, *Dict. géographique*, en compte quinze répartis dans la Haute et dans la Basse-Égypte. Le nom de Saft n'est jamais isolé et est toujours accompagné d'une seconde désignation : Abou Guerg, el Enas, el Henna, etc.

[3] Voir plus haut, page 24, note 5.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ IV. As Souhâ. — السُّهَا ou السهى.

Tout près d'al ʿAnak, qui est la seconde des trois étoiles de la queue de la Grande Ourse (ζ des modernes), est une petite étoile (80 des modernes) qui, entre autres noms, porte celui de السهى ou السها. Elle est si petite qu'il faut, pour l'apercevoir, une très bonne vue, comme le fait entendre ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî qui nous apprend qu'on s'en servait pour essayer la portée de la vue et qu'on disait proverbialement : « je lui fais voir *as-Souhâ* et il me fait voir la lune[1] ». Sédillot traduit ce nom par « qui trompe la vue ? [2] », M. Schjellerup par « la petite négligée [3] ». Lane rapporte un autre proverbe qui la met en opposition avec Canope : « comment Souhaïl rencontrerait-il as-Souhâ ! » ; et remarque qu'évidemment elle symbolise le pôle nord, comme Souhaïl le pôle sud [4]. Peut-être est-ce un souvenir de l'époque très ancienne où le pôle nord, suivant le mouvement dit de précession des équinoxes, devait être dans l'extrême voisinage de cette étoile. On remarquera que, sans l'article ال, le mot arabe semble provenir du thème S H qui est peut-être la forme primitive de Souha(ïl), comme je l'ai suggéré plus haut.

Comme Souhaïl, cette étoile jouit de propriétés singulières. Al Bîroûnî rapporte : « celui qui n'a point d'enfants n'a qu'à regarder as Souhâ pendant la nuit de l'équinoxe d'automne et s'unir à sa femme qui sera féconde ; la femme stérile qui regardera as Souhâ le 16 iloûl et s'unira à son mari deviendra également féconde [5] ». Ḳazwînî qui reproduit les indications de ʿAbd ar Raḥmân aṣ Ṣoûfî ajoute : « on prétend que celui qui la regarde et dit : j'ai recours en le maître de *as souhaïat* (la petite Souhâ) contre tout scorpion et serpent, est à l'abri, cette nuit-là, de la nuisance des reptiles [6] ».

[1] Éd. Schjellerup, p. 50, 52. وفوق العناق كوكب صغير ملاصق له تسميه العرب السهى (ms. de St Pét. السها) عى العرب الشتا ف بعض اللغات (*sic* pour اللغات) والصديق والنعيش ولم يذكره بطلميوس وهو الذى يمتحن الناس به ابصارهم فيقولون اريه السهى ويريني القمر. Cf. Ḳazwînî (éd. Wüstenfeld), I, p. 30.

[2] *Mém. sur les instr. astron.* (*op. cit.*), p. 219.

[3] *Op. cit.*, p. 50.

[4] *An arabic-english Lexicon*, p. 1456, col. 2.

[5] Éd. Sachau, — trad. p. 250 ; texte p. 259, l. 10. وقيل ان العقيم من الرجال اذا نظر الى السها ف ليلة هذا اليوم ثم نكحت اهله ولد له — trad. p. 266 ; texte p. 274, l. 12. وقيل ان العاقر العقيم اذا نظرت فيه الى السها ثم نكحت حبلت.

[6] Éd. Wüstenfeld, p. 30, l. 7. وزعموا انه من نظر اليه وقال اعوذ برب السهية من كل عقرب وحية امن ليلته من اذا الهوام.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Maḳrîzî nous apprend, d'après Ibn Waṣîf Châh semble-t-il, que « la mère du roi Marḳoûnes (un des premiers rois d'Égypte) était fille du roi de Nubie qui adorait l'étoile appelée as Souhâ et l'appelait dieu ». Elle fit construire pour l'idole qui représentait cette étoile un temple magnifique. Quand le prêtre de ce temple « vit que le roi professait un culte parfait pour l'étoile, il voulut donner à as Souhâ des représentants sur la terre sous la forme d'un animal qu'on adorerait. Le roi fit faire un vautour haut de deux coudées et large d'une coudée en or fondu; ses yeux furent deux rubis; on lui mit au cou deux colliers de perles ajustées sur des tubes de pierres vertes et au bec une perle suspendue; ses cuisses étaient ornées de perles rouges, etc [1] ».

Qu'y a-t-il de vrai dans cette tradition? C'est ce que je ne puis décider, et je me contenterai de faire les observations suivantes.

La reine nubienne rappelle la célèbre Nofrîtari, femme d'Âhmosis et mère d'Amenhotpou, dont le rôle fut considérable. Elle fut divinisée et les monuments la représentent, les chairs peintes en noir. Cette couleur dont elle est peinte l'a fait prendre par quelques égyptologues pour une négresse, fille de quelque prince nubien. Toutefois des travaux plus récents ont démontré qu'elle était égyptienne et ne devait sa coloration qu'à une assimilation avec

[1] *Khiṭaṭ* (éd. de Boulak), I, p. 35, l. 9 à 19; traduction Bouriant, p. 97. وكانت ام مرقونس ابنة ملك النوبة وكان ابوها يعبد الكوكب الذى يقال له السها (السهى mss.) ويسميه الها (الاها *sic* pour) سالت ابنها ان يعمل لها هيكلا يفردها به... فلما راى الكاهن الامر فى عبادة الكواكب قد تم واحكم من جهة الملك احب ان يكون الكوكب السها مثالا فى الارض على صورة حيوان يتعبد له... فامر بعمل عقاب طوله ذراعان فى عرض ذراع من ذهب مسبوك وعمل عينيه من ياقوتتين وعمل له وشاحين من لؤلؤ منظوم على انابيب جوهر اخضر وفى منقاره درة معلقة وسروله بالدر الاحمر.

Les dictionnaires ne donnent, en général, au mot عقاب que la signification d'« aigle »; cependant, le dictionnaire français-arabe de Beyrouth le donne comme équivalent de « vautour ». Savigny, dans son étude sur le système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie (*Descr. de l'Égypte*, éd. Panckoucke, XXIII, page 235), dit: « Vautours, appelés en arabe *Akab*. Vansleb, *Relation d'un voyage en Égypte*, p. 102. Le nom d'*Akab* paraît être le même que celui d'*O'qâb*, qui appartient, en Égypte, au *petit aigle noir* ».

Le عقاب, au dire des Arabes, est un oiseau « dont la mère est connue, dont le père est inconnu » (Lane, *An arabic-english lexicon*, p. 2102, col. 2). Il semble qu'il y ait, dans cette singulière expression, une réminiscence du caractère femelle assigné par les Égyptiens au vautour (cf. la note 2 ci-après). C'est pour cette raison que j'ai traduit ce mot par « vautour » suivant en cela l'exemple de M. Bouriant. M. Carra de Vaux le traduit par « aigle » dans le passage correspondant de l'*Abrégé des Merveilles*, p. 286.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les déesses des morts [1]. La méprise des premiers égyptologues étant assez naturelle, on peut supposer qu'elle s'était déjà produite auparavant dans l'imagination populaire et que c'est le souvenir de cette reine que nous a transmis Maḳrîzî [2].

Le merveilleux vautour de l'auteur arabe rappelle celui que Porphyre, cité par Eusèbe, signale dans la ville d'Eilithyapolis [3].

Dans les représentations égyptiennes du ciel boréal, on voit à côté de *mas kheti*, , la Grande Ourse, le nom de , *Ḥesamut*, que Brugsch considère comme celui de l'hippopotame femelle [4]. Le signe hiéroglyphique  a-t-il quelque rapport avec le symbole adopté, au dire de Maḳrîzî, pour as Souhâ?

Le Caire, 30 janvier 1902.

P. Casanova.

[1] Maspero, *Hist. ancienne. — Les premières mêlées*, p. 96, 98, 99.

[2] Le nom de Marḳoûnes مرقونس ne serait-il pas l'altération d'un mot arabe comme امنوتس Aménoutes = Ἀμενόθης?

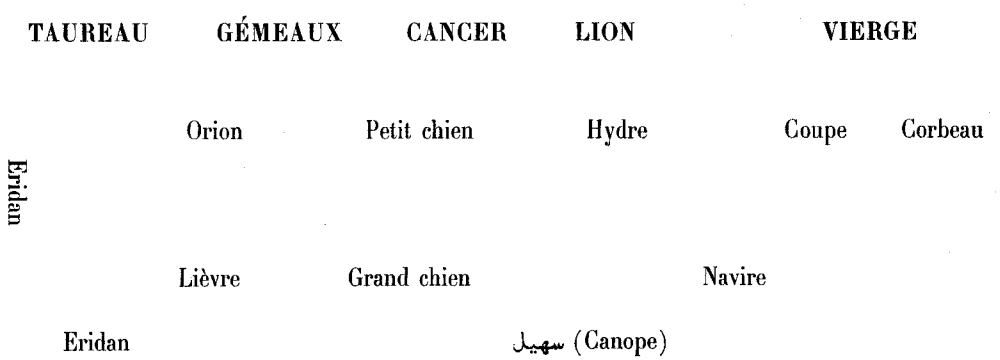
[3] *Préparation évangélique*, III, 12 (trad. Séguier de Saint-Brisson — Paris, 1846, I, p. 122). «Ilithyaspolis a pour objet spécial du culte la troisième lumière ou second quartier de la lune. La statue représente un vautour planant, dont l'envergure est formée de pierres précieuses; cette forme de vautour a pour but d'indiquer que la lune est la cause créatrice des vents, parce qu'ils pensent que c'est le vent qui féconde les vautours, en faisant voir qu'ils sont tous femelles». Cf. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 322.

[4] *Thesaurus — Astronomische und astrologische Inschriften*, p. 124 à 128. La copie du tombeau de Seti Ier par M. Lefébure (*Mém. de la Mission archéologique française du Caire*, II, 4me partie, pl. XXXVI) ne donne que . Cf. Maspero, *Histoire ancienne. — Origines*, p. 92 (la note 5 attribue cette représentation au plafond du Ramesseum).

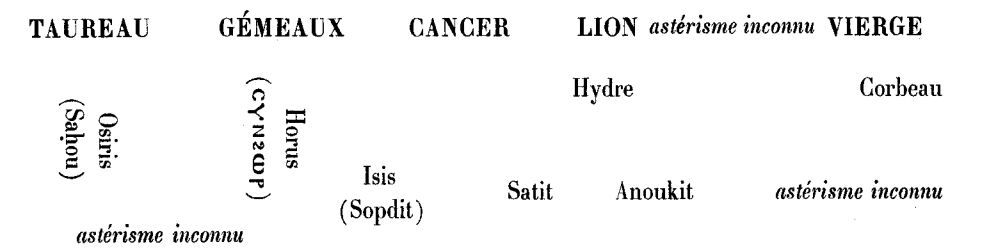
Il est assez curieux de remarquer que  est l'inverse de , de même que السهى est l'inverse de سهيل, de même que le pôle nord est l'inverse du pôle sud. Peut-être y a-t-il encore là quelque chose de plus qu'un caprice du hasard.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

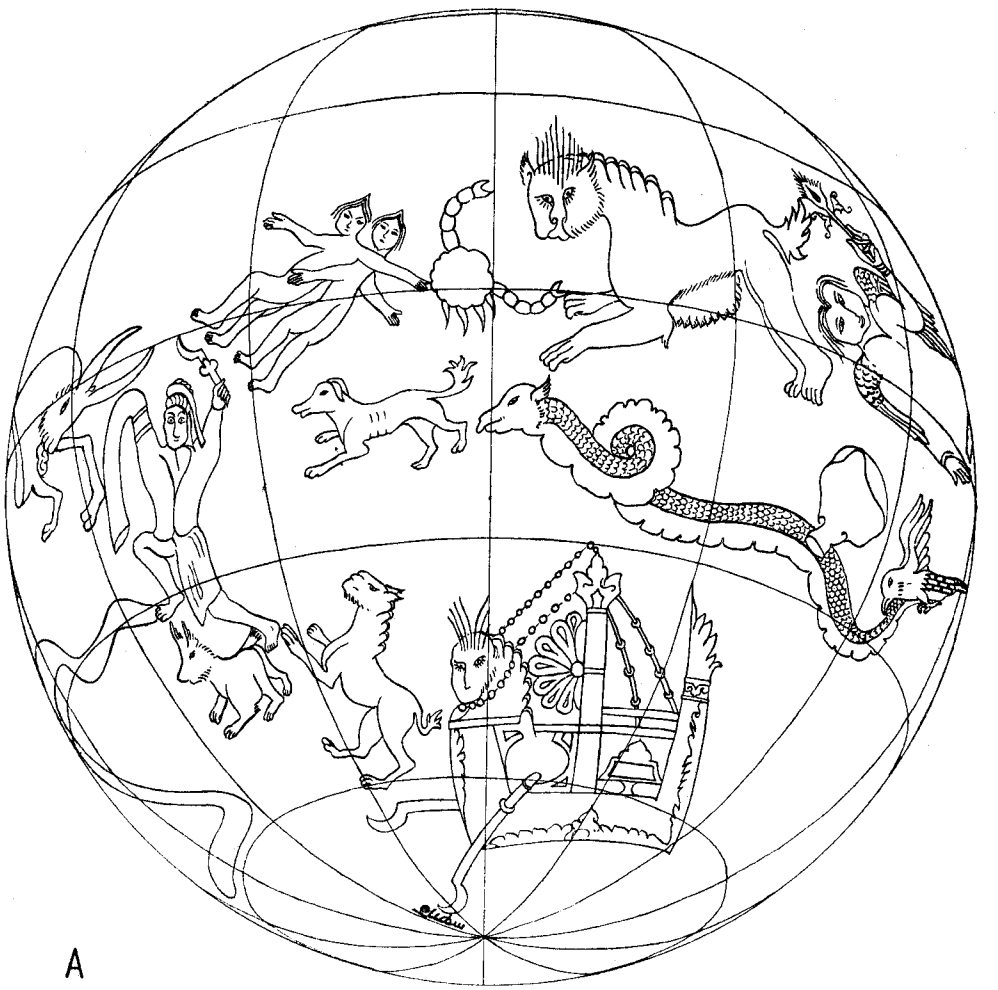


A. Sphère céleste, composée par Mouḥammad ibn Maḥmoûd aṭ Ṭabarî en 684 de l'hégire, d'après le catalogue des étoiles de 'Abd ar Raḥman aṣ Ṣoûfî (voir *Mémoires de la mission archéologique française du Caire*, VI, p. 312).

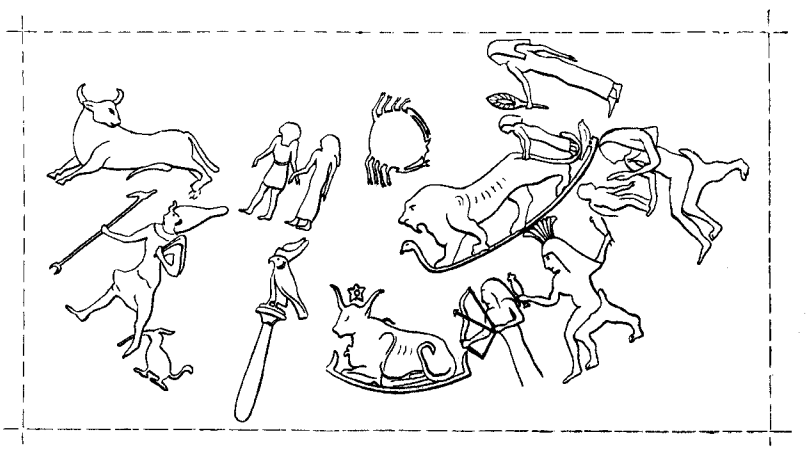


B. Partie correspondante du zodiaque circulaire de Dendérah, d'après le dessin annexé au mémoire de Letronne sur les représentations zodiacales.

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

BIFAO 2 (1902), p. 1-39 Paul Casanova
De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net